



ogm

Culture du maïs en Colombie, dans la province de García Rovira.

numéro 105

plantes génétiquement modifiées

une décennie d'échecs [1994 - 2004]



**Friends of
the Earth**
International



Friends of the Earth International



© Jaren Robinson / Greenpeace

les amis de la terre Les Amis de la Terre International est le plus grand réseau mondial d'organisations environnementales de base, rassemblant 68 groupes membres nationaux et quelque 5 000 groupes de militants locaux dans tous les continents. Avec environ un million de membres et de sympathisants autour du monde, nous menons des campagnes sur les problèmes sociaux et environnementaux les plus urgents. Nous mettons en question le modèle actuel de mondialisation économique et commerciale, et promovons des solutions favorables à la création de sociétés permettant la durabilité de l'environnement et la justice sociale.

les Amis de la terre sont présents en: Afrique du Sud, Allemagne, Angleterre/Galles/Irlande du Nord, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Bénin, Bolivie, Brésil, Bulgarie, Cameroun, Canada, Chili, Chypre, Colombie, Corée du Sud, Costa Rica, Croatie, Curaçao (Antilles), Danemark, Ecosse, El Salvador, Espagne, Estonie, Etats-Unis, Finlande, France, Georgia, Ghana, Grèce, Grenade (Antilles), Haïti, Honduras, Hongrie, Indonésie, Irlande, Italie, Japon, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Macédoine (ancienne République Yougoslave de), Malaisie, Mali, Malte, Maurice, Népal, Nicaragua, Nigeria, Norvège, Nouvelle-Zélande, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Philippines, Pologne, République tchèque, Sierra Leone, Slovaquie, Sri Lanka, Suède, Suisse, Togo, Tunisie, Ukraine, Uruguay.

(Pour obtenir les coordonnées de ces associations, contactez le Secrétariat international du FoEI ou visitez notre site sur la toile)

Date de publication février 2004, Penang, Malaisie. ISBN: 90-0914913-9.

link

je m'abonne !

Pour vous renseigner sur les campagnes mondiales les plus urgentes en matière sociale et environnementale et y participer, abonnez-vous à la série de publications *link* des Amis de la Terre International !

frais d'abonnement [4 numéros, port compris]
particuliers et ONG us\$ 30
tiers monde/associations locales us\$ 15
entreprises us\$ 90

Pour le mode de paiement, veuillez contacter le Secrétariat international du FoEI

amis de la terre

secrétariat international

P.O.Box 19199
 1000 GD Amsterdam
 Pays-Bas
 Tél: 31 20 622 1369
 Fax: 31 20 639 2181
 E-mail: info@foei.org
 Site web: www.foei.org

comité de rédaction Juan Lopez (AT Europe), Ann Doherty (AT International), Niccoló Sarno (AT International), Larry Bohlen (AT International)

avec les contributions de Olexey Angurents (AT Ukraine), George Magdraze (AT Géorgie), Maria Luisa Ramos (Fobomade), Adrian Bebb (AT Europe), Liz Wright (AT Angleterre - Pays de Galles - Irlande du Nord), Farah Sofa (AT Indonésie), Bill Freese (AT Etats-Unis), Liliane Spendeler (AT Espagne), Irene Velez (AT Colombie), Jagoda Munic (AT Croatie).

nous remercions Karin Nansen (AT Uruguay), Simone Lovera (AT International), Agbenyo Dzogedo (AT Togo), Nnimmo Basse (AT Nigéria), Silvia Ribeiro (Groupe ETC), Cédric Cabanne (AT France), Lillian Joensen (Grupo de Reflexion Rural Argentina), Percy Schmeiser, Ida (Konphalindo), Ana Lucia et Elizabeth Bravo (Acción Ecológica Ecuador), Greenpeace, Geert Ritsema (AT Europe).

plantes génétiquement modifiées

une décennie d'échecs [1994 - 2004]

| | |
|---|----|
| sommaire | 4 |
| résumé | 6 |
| une nouvelle agriculture bien aventureuse chapitre I | 7 |
| 1. le génie génétique une révolution technologique radicale | 8 |
| 2. la tomate flavr savr vieillit prématurément | 9 |
| 3. les ogm se répandent comme une traînée de poudre | 10 |
| le germe d'une contestation mondiale chapitre II | 11 |
| 1. inquiétudes environnementales, sanitaires et socioéconomiques | 12 |
| 2. l'europe dit non aux ogm | 14 |
| 3. le crash de la pomme de terre gm en ukraine et en georgie | 16 |
| 4. les agriculteurs boliviens refusent les pommes de terre gm | 18 |
| 5. les ogm de l'aide alimentaire soulèvent l'indignation mondiale | 20 |
| 6. l'afrique australe fait face à la disette et rejette l'aide alimentaire | 22 |
| 7. menaces commerciales sur la croatie, la bolivie et le sri lanka | 24 |
| 8. nourrir l'europe contre son gré les etats-unis et l'union européenne engagés dans une guerre commerciale | 26 |
| 9. les zones d'ombres du golden rice | 28 |
| 10. blé: le rêve déçu de monsanto | 30 |
| 11. monsanto face au peuple dans la bataille du coton en colombie | 32 |
| dix ans après des promesses et une agriculture intenables chapitre III | 33 |
| 1. une contamination hors de contrôle aux etats-unis | 34 |
| 2. en argentine, les ogm ne nourrissent pas le monde | 36 |
| 3. la mainmise des entreprises sur les semences au canada | 38 |
| 4. monsanto jeté à la porte du sulawesi du sud en indonésie | 40 |
| 5. dissimulation, méfiance, échecs: le bilan du maïs gm en espagne | 42 |
| 6. contamination du berceau mexicain de la culture du maïs | 44 |
| 7. les résultats mitigés des essais en plein champ au royaume-uni | 46 |
| 8. Inde: l'expérience désastreuse du coton gm | 48 |
| conclusions | 50 |



© kees koedde

© greenpeace/buyisse

© kees koedde



Agriculteurs et citoyens venus de tout le Royaume-Uni lors la manifestation anti-OGM "Tractors and Trolleys" (Tracteurs et Trolleys) d'octobre 2003

résumé

La première décennie de commercialisation des plantes génétiquement modifiée (GM) a été un échec retentissant pour les entreprises du secteur biotech. La première plante GM fut commercialisée en 1994. Dix ans plus tard les promesses des entreprises biotech et de leurs groupes de pression n'ont toujours pas pris corps et l'opposition aux OGM n'a cessé dans le même temps de prendre de l'ampleur à travers le monde.

un nouvelle agriculture bien aventureuse

L'application du génie génétique aux plantes cultivées est sans nul doute la plus radicale transformation survenue dans l'alimentation depuis les premiers jours de l'agriculture il y a maintenant plus de dix mille ans. La première plante GM a été commercialisée aux Etats-Unis en 1994. La tomate dont il s'agit, "Flavr Savr", mise au point par la société Calgene, fut un échec et fut finalement retirée du marché, mais d'autres plantes reçurent un meilleur accueil et, entre

1996 et 1999, on sema dans les champs un nombre significatif de plantes GM, principalement aux Etats-Unis, en Argentine et au Canada.

Le germe d'une opposition mondiale

L'enthousiasme de l'industrie biotech pour l'introduction des plantes GM tout autour du globe n'est pas partagé par tout le monde. Dès les premières mises sur le marché, de graves questions se sont en effet posées sur les impacts potentiels de ces nouvelles cultures sur la santé et l'environnement comme sur leurs conséquences socioéconomiques.

L'opposition aux OGM s'est soulevée sur tous les continents vers la fin des années 90. L'Union Européenne a adopté un moratoire sur les cultures commerciales GM, des interdictions ont été établies dans des pays d'Asie et d'Amérique Latine et de nombreux pays du Sud ont refusé des aides alimentaires contenant des produits GM. Dans l'ensemble les consommateurs du monde entier se sont montrés réticents à accueillir les produits GM.

Bien que l'industrie biotech espérait que les populations et les gouvernements accueilleraient les plantes GM sans se poser de questions le scepticisme public l'a forcé à concentrer ses activités sur quelques pays. Les entreprises n'ont pas réussi à mettre sur le marché des produits présentant de nets avantages pour les agriculteurs et les consommateurs. Au lieu de cela elles ont créés de problèmes tout à fait nouveaux et alarmants, notamment celui de la contamination génétique.

Les géants de la biotech et leurs puissants groupes de pression ont largement investi dans des stratégies de communication destinées à vendre leurs produits. Ils ont par exemple brocardé le riz GM "Golden Rice" en tant que solution aux problèmes de carences en vitamine A de certains pays en développement, mais à ce jour cela semble tenir plutôt du canular que d'une solution sérieuse. Derrière le rideau, ces entreprises ont joué de malhonnêteté pour assurer la défense de leurs intérêts: elles se trouvaient ainsi derrière de nombreuses menaces de sanctions commerciales dont les multiples tentatives faites par les Etats-Unis pour imposer les aliments GM à des pays réticents comme la Bolivie, la Croatie, le Sri Lanka et l'Union Européenne.

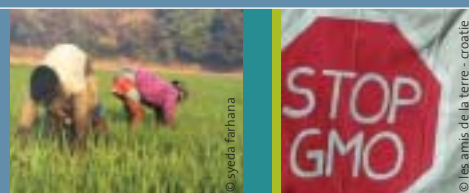
Pourtant l'opposition des citoyens aux OGM continue à faire boule de neige. En Europe la méfiance est si forte qu'on a retiré les OGM de la

Dix ans après, aucune de ces promesses n'a été tenue. Les systèmes réglementaires des pays de production de plantes GM ne sont pas en mesure de garantir l'absence de dangers liés à ces plantes et les accidents survenus à propos du Starlink et des plantes biopharmaceutiques ne sont que les premiers signaux des implications sanitaires potentielles de l'introduction dans la chaîne alimentaire de produits interdits à la consommation humaine. Qui plus est il n'y a pas sur le marché un seul aliment GM qui soit moins cher ou de meilleure qualité que son homologue "naturel" et les OGM existant sont de plus nuisibles à l'environnement: la plupart d'entre eux sont tolérants aux herbicides, ce qui signifie qu'ils nécessitent plus de pesticides que les variétés conventionnelles.

Les pays en développement ont déjà rencontré de sérieux problèmes avec les plantes GM. Ainsi dans différentes régions d'Inde et d'Indonésie, les agriculteurs se sont plaints de ce que le coton GM de Monsanto ne s'était pas trouvé conforme aux déclarations de l'entreprise selon lesquelles il donnerait de meilleurs rendements et qu'il améliorerait leur niveau de vie. De plus le cas de l'Argentine prouve que les cultures GM ne sont pas une solution valable pour nourrir le monde, comme les sociétés biotech l'avaient promis: l'Argentine est le deuxième producteur de produits GM au monde, mais des millions d'habitants de ce pays vont chaque jour se coucher le ventre creux.

Les grandes entreprises biotech telles que Monsanto sont conduites dans l'objectif de prendre le contrôle des marchés. En 2003, Monsanto demeurait leader sur le marché des plantes GM. Les semences modifiées par Monsanto représentent plus de 90 % de la surface totale plantée avec des plantes portant des traits de tolérance aux herbicides ou de résistance aux insectes et, selon le rapport annuel de l'entreprise, son herbicide Roundup est le plus vendu au monde. Dans le même temps, l'entreprise poursuit des centaines d'agriculteurs aux Etats-Unis et au Canada dans l'intention de les empêcher de conserver leurs graines, une tradition et un droit dont ils jouissent depuis le commencement de l'agriculture.

Le rêve des entreprises du secteur biotech d'introduire à très grande échelle des plantes GM dans le monde entier exacerberait la vulnérabilité écologique déjà associée à l'agriculture monospécifique.



plupart des rayons de supermarché. En ce qui concerne le Sud, plusieurs pays d'Amérique Latine, d'Afrique et d'Asie ont totalement rejeté certaines aides alimentaires parce qu'elles contenaient des produits GM. La suspicion des consommateurs et des distributeurs a obligé Monsanto à retarder la mise sur le marché de son blé OGM, initialement prévue pour 2004.

dix ans après, des promesses et une agriculture intenables

Les entreprises biotech ont promis que les plantes GM étaient sans danger, qu'elles fourniraient une nourriture de meilleure qualité et à moindre coût, qu'elles étaient écologiquement soutenables, qu'elles amélioreraient la production agricole et qu'elles nourriraient les pays en développement

Dix ans après leur introduction, on peut affirmer que les plantes OGM nous conduisent dans la voie dangereuse d'une agriculture écologiquement insoutenable.

Heureusement, il existe des alternatives viables et concrètes aux OGM. Elles sont presque toujours moins coûteuses, d'accès plus simple, plus productives dans des environnements difficiles et plus acceptables aux points de vue culturel et social. L'échec des sociétés biotech sur la dernière décennie et la montée de l'opposition mondiale devra permettre de précipiter un revirement favorable à d'autres solutions agricoles, des techniques sûres et moins coûteuses que celles de l'actuelle industrie biotechnologique multimilliardaire.



© Ian Jackson, foto evnrl

notre rêve un monde sans plantes génétiquement modifiées

Avant-propos de Ricardo Navarro, président des Amis de la Terre – International



© Les amis de la terre - France

L'année 2004 marque la fin de la décennie écoulée depuis la mise sur le marché de la première plante génétiquement modifiée (GM) aux Etats-Unis. Dix ans d'expérience qui ont montré que les craintes et les préoccupations que les environnementalistes avaient fait connaître au cours des années 80 et 90 étaient fondées et qu'elles se sont réalisées. Contrairement aux promesses des entreprises biotech, les dix ans de commercialisation écoulés ont montré qu'on ne peut pas garantir l'absence de danger des cultures GM, qu'elles ne sont ni moins chères ni de meilleure qualité et qu'elles ne représentent pas la panacée pour régler le problème de la faim dans le monde. Plus encore, la diffusion rampante des plantes GM tout autour du globe représente une sérieuse menace pour la biodiversité et les ambitions mondiales d'entreprises telles que Monsanto, visant à contrôler l'agriculture, en sont une très sérieuse pour les activités et les modes de vie des agriculteurs où qu'ils soient.

Les Amis de la Terre – International, en collaboration avec d'autres organisations et de nombreuses communautés locales, ont été au cœur de l'action s'opposant à l'introduction des OGM. Les groupes des Amis de la Terre ont combattu sur ce front depuis de longues années dans des pays aussi différents que le Nigeria, les Etats-Unis, le Nicaragua, le Sri Lanka et le Royaume-Uni. Les Amis de la Terre - Europe ont ainsi été en pointe dans le plaidoyer en faveur du moratoire européen obtenu en 1999. En l'an 2000, les Amis de la Terre – Etats-Unis ont découvert une variété de maïs interdite à la consommation humaine dans les chaînes de distribution alimentaires. Ce coup dur pour l'industrie biotech coûta aux entreprises plus d'un milliard de \$ et apporta une contribution majeure à l'amélioration des systèmes réglementaires dans de nombreux pays. Les Amis de la Terre joints aux ONG et aux communautés locales ont par la suite découvert d'autres OGM illégaux en procédant au contrôle des aides alimentaires des Etats-Unis envoyée en Amérique Latine et à celui des produits alimentaires dans les supermarchés européens.

Dix ans de culture des plantes GM ont été suffisantes pour donner corps à ce que nous avons toujours affirmé: elles n'ont pas et n'auront aucune place à l'avenir dans le développement durable. Aujourd'hui plus que jamais nous sommes convaincus de la nécessité d'empêcher l'introduction des OGM dans l'environnement et nous espérons que la sinistre réalité mise au jour dans ce rapport renforcera le mouvement d'opposition aux cultures GM. Dans le même temps nous continuerons à nous battre pour des politiques fondées sur les besoins des communautés locales, la souveraineté alimentaire et pour un développement écologiquement viable.

L'application du génie génétique aux plantes cultivées est sans nul doute la plus radicale transformation survenue dans l'alimentation depuis les premiers jours de l'agriculture, il y a maintenant plus de dix mille ans.

La première plante GM (GM) a été commercialisée aux Etats-Unis en 1994. La tomate dont il s'agit, "Flavr Savr", mise au point par la société Calgene, fut un échec et fut finalement retirée du marché, mais d'autres plantes reçurent un meilleur accueil. C'est en 1996, qu'on a commencé à véritablement mettre des plantes GM en culture, principalement aux Etats-Unis. La surface cultivée a ensuite rapidement augmenté, particulièrement entre 1996 et 1999, se concentrant toutefois surtout sur trois principaux pays: les Etats-Unis, l'Argentine et le Canada.

chapitre I | une nouvelle agriculture bien aventureuse



© Brian Robinson/greenpeace

Des femmes portent des paniers de grains et les vident pour les faire sécher au soleil, Nayakrishni Center.



pour en savoir plus:

"GMO Contamination Around the World", Les Amis de la Terre International: www.foei.org/publications/pdfs/contamination2eng.pdf
GE Food Alert: www.gefoodalert.org
GM Watch: www.gmwatch.org
Réseau Tiers Monde: www.twinside.org.sg/bio.htm
Greenpeace: www.greenpeace.org

une nouvelle agriculture bien aventureuse 1

le génie génétique

une révolution technologique radicale

Le génie génétique, également connu sous le terme de modification génétique, consiste en une technologie relativement récente qui permet à des scientifiques de créer des plantes, des animaux et des micro-organismes nouveaux en manipulant leurs gènes d'une façon qui était impossible selon les méthodes naturelles ou traditionnelles. Cette technique diffère radicalement des techniques traditionnelles de sélection des cultures et du bétail.

Le génie génétique permet la manipulation des graines au niveau cellulaire et l'introduction de l'ADN provenant d'un organisme d'un certain genre (par exemple, d'un animal) vers un organisme d'un autre genre (par exemple une plante). Cela implique que des gènes humains peuvent potentiellement être introduits dans des espèces de plantes ou de poisson. Des scientifiques ont par exemple déjà introduit un gène provenant d'un poisson arctique dans une tomate pour lui permettre de pousser à des températures plus basses.



L'industrie biotech fait montre d'un vif enthousiasme pour ces procédés et leur potentiel agricole, faisant valoir que cela promet de meilleurs rendements et un moindre recours aux pesticides pour les agriculteurs, et une meilleure qualité à moindre coût pour les consommateurs.

Ces industriels ont exercé une forte pression sur les gouvernements aux Etats-Unis et au Canada pour qu'ils adoptent les semences GM sans aucune réglementation spécifique. Ainsi les autorités concernées aux Etats-Unis les considèrent comme substantiellement équivalentes à leurs homologues conventionnelles, et n'exigent pas de tests de sécurité ni d'étiquetage obligatoires. En conséquence les produits alimentaires GM sont exportés dans les autres pays du monde sans étiquetage ni autre moyen d'information pour les pays importateurs.



© at - europe



© at - europe

une nouvelle agriculture bien aventureuse 2

la tomate flavr savr vieillit prématurément

Au début de 1994, la célèbre Food and Drug Administration des Etats-Unis (FDA) a fait savoir que la tomate Flavr Savr, nouvel organisme GM produit par Calgene, était aussi sûr que les tomates sélectionnées par les méthodes traditionnelles, ce qui en fit le premier produit GM agricole du monde disponible à la vente.

Calgene, une petite start-up californienne, avait produit cette tomate GM pour qu'on puisse la cueillir mûre puis la transporter sans se mâcher. L'entreprise pensait que la durée de vie de cette tomate dans les étalages serait prolongée et

qu'ainsi elle pourrait offrir à l'industrie agroalimentaire et aux consommateurs un produit plus savoureux.

La FDA approuva la mise sur le marché du produit et décida plus généralement d'appliquer à ces produits la même réglementation qu'aux autres et donc de ne pas exiger de test spécifique préalable à la mise en vente, estimant que les deux types de produits étaient identiques ou du moins semblables. Cependant il n'existait aucune preuve du fait que cette variété de tomate était sans danger. Et de fait, la FDA avait ignoré l'avis des scientifiques de ses propres services alertés par des travaux qui montraient que ces tomates pouvaient potentiellement entraîner des lésions gastriques. L'une des études en question montrait qu'on avait observé des lésions importantes sur 4 des 20 rats femelles nourris par ces tomates ; dans une autre, les rats montraient aussi des lésions microscopiques. La FDA ne prit pas en compte ces données et ne les fit d'ailleurs pas connaître publiquement.

En 1994, on étiqueta "GM" la tomate Flavr Savr vendue sous la marque MacGregor. Elle s'est relativement bien vendue au départ et était distribuée dans 2500 points de vente à travers tout le pays en 1995. Mais en définitive, entre les inquiétudes sanitaires des consommateurs, son prix, qui atteignait presque le double de celui des tomates ordinaires, la saveur de ces tomates identique à celle des autres et leur propension à s'abîmer dans les étalages, elles furent retirées du marché en 1997.

En définitive la première plante GM commercialisée a fait un flop: ce ratage commercial a conduit Calgene au dépôt de bilan, car elle avait accumulé de lourdes dettes pour le développement de cette variété, et au rachat par Monsanto qui par la suite n'a jamais essayé de produire une tomate semblable à la Flavr Savr au sombre bilan.

source:

Soil Association: www.soilassociation.org

Aujourd'hui, la mise sur le marché de plus de quarante variétés de plantes GM a été autorisée aux Etats-Unis. Les plus largement répandues sont des variétés le maïs, le soja, le coton et le colza, principalement modifiées de façon à leur donner des propriétés (ou caractères) de tolérance aux herbicides et de résistance aux insectes (Bt). Ces plantes dont les propriétés facilitent la culture se sont avérées très populaires auprès des agriculteurs des Etats-Unis qui les emploient très couramment. Monsanto, le géant de la biotech, est leader sur le marché, suivi de DuPont/Pionner, Syngenta, et Dow/Mycogen.

plantes résistantes aux herbicides

Près des deux tiers des semences GM cultivées commercialement aux Etats-Unis ont été conçues afin de tolérer certains herbicides totaux ou sélectifs. Des variétés de maïs, de soja ou de colza ont subi des modifications génétiques qui leur permettent de supporter des doses d'herbicides qui sans cela seraient toxiques pour la plante. Les agriculteurs peuvent ainsi asperger leurs champs d'herbicides sans s'inquiéter pour leurs cultures qui y résistent.

Les producteurs de soja semblent au premier abord y être tout à fait gagnants puisqu'ils peuvent employer le glyphosate à la place des herbicides qu'ils utilisaient jusqu'ici. Le glyphosate, plus connu sous son nom commercial Roundup, a été mis sur le marché



des champs de soja. Si elles deviennent résistantes les agriculteurs devront utiliser encore plus de glyphosate, ce qui conduira à un usage de plus en plus intolérable des produits chimiques.

plantes résistantes aux insectes

Le deuxième type de plantes GM en terme de surface plantée est constitué de variétés résistantes à certains insectes qui attaquent les cultures. Elles sont fabriquées en bombardant le noyau de la cellule-cible avec des fragments d'ADN contenant un gène provenant d'une bactérie vivant dans le sol, le *Bacillus thuringiensis* (Bt), et qui code la production d'une hormone toxique pour les insectes. On produit ainsi des variétés de maïs, de colza, de pommes de terre et de coton dont les tissus sont toxiques pour les insectes, y compris les graines destinés à la consommation. Les variétés Bt représentent aujourd'hui près de 25 % de la production de maïs des Etats-Unis. Les tenants du génie génétique déclarent que les semences Bt permettent de réduire le recours aux pesticides et donc de relâcher la pression sur l'environnement. Ceux qui s'y opposent, y compris certains scientifiques, font valoir que la toxine Bt pourrait causer des allergies et que des tests complémentaires sont nécessaires.

Les entreprises qui produisent les semences d'un coton résistant aux insectes déclarent

une nouvelle agriculture bien aventureuse 3

les ogm se répandent comme une traînée de poudre

Bien que le premier OGM ait été commercialisé aux Etats-Unis en 1994, il a fallu attendre 1996 pour que ce type de culture commence véritablement à se diffuser. Les surfaces plantées en OGM ont augmenté rapidement dans les années qui ont suivi pour atteindre 60 millions d'hectares cultivés à travers le monde en 2003, principalement dans les trois pays qui totalisaient alors 95 % du total: les Etats-Unis (66 %) l'Argentine (23 %) et le Canada (6 %).

en 1974 par Monsanto qui vendait les qualités de ce produit, supposé sans danger pour la santé, efficace et d'un effet environnemental négligeable. Il est devenu très populaire auprès des adeptes de techniques de culture sans labours, qui se contentent de traiter les mauvaises herbes par pulvérisation d'herbicides plutôt que par l'usage des outils agricoles. En 2001, le soja Roundup Ready représentait 75 % des cultures de soja aux Etats-Unis. La même année, on répandait dans le pays environ 15 millions de tonnes de glyphosate rien que sur les cultures de soja, soit le quintuple de la quantité employée en 1995 selon le Département d'Etat à l'Agriculture des Etats-Unis.

Monsanto tire environ 50 % du produit annuel de ses ventes de l'Herbicide Roundup. Les critiques se multiplient sur le fait que l'utilisation du glyphosate sur les millions d'hectares de cultures intensifiera la résistance des mauvaises herbes en dehors

que son utilisation a entraîné une réduction notable de l'usage des pesticides dans la lutte contre certains insectes. Le maïs Bt est également devenu assez populaire, assez en tout cas pour pousser à la hausse les rendements dans les champs menacés par un insecte venu d'Europe, mais malheureusement les bricolages tout droit sortis du chapeau du génie génétique ont dans le même temps provoqué des conséquences qui sont tout sauf bénignes (cf. p. 12)

La firme américaine Monsanto est le plus grand producteur de semences GM au monde. 90 % de la surface totale de cultures GM dans le monde sont semées avec les variétés tolérantes aux herbicides ou résistantes aux insectes qu'elle produit.

L'enthousiasme des quelques multinationales du secteur biotech aux Etats-Unis, en Argentine et au Canada n'est pas partagé par tout le monde sur la planète. De graves problèmes portant sur les effets potentiels des semences GM sur la santé et l'environnement comme en termes d'impacts socio-économiques se sont rapidement posés.

L'opposition aux OGM est apparue sur tous les continents à la fois. L'Union Européenne a adopté un moratoire sur leur culture commerciale, plusieurs pays d'Asie et d'Amérique Latine les ont interdits et de nombreux pays du Sud fait savoir qu'ils refusent l'aide alimentaire s'il s'avère qu'elle contient des OGM. En règle générale les consommateurs se sont montrés réticents aux produits GM partout dans le monde.

Les pays favorables aux biotechnologies ont combattu cette opposition en menaçant de sanctions commerciales les pays qui avaient mis en place des mesures d'interdiction, des moratoires ou des réglementations générales sur les OGM. Dans le même temps les entreprises du secteur ont développé de puissantes stratégies de communications pour favoriser l'acceptation des OGM par le public, notamment exagérant considérablement les avantages de ces produits.

chapitre II | le germe d'une contestation mondiale



En octobre 2002, des militants des Amis de la Terre venus de 14 pays d'Europe demandent que leur alimentation soit mise à l'abri de la contamination génétique.

Une femme travaille dans un champ de maïs-test dans une exploitation qui produit des graines pour une banque locale de semences qui fournit à son tour l'Institut de Biodiversité de Conservation et de Recherche (Institute for Biodiversity, Conservation and Research - IBCAR).



© matthias zeigler/greenpeace

source:

The Union of Concerned Scientists:
www.ucsusa.org/food_and_environment/biotechnology/index.cfm

British Medical Association: www.bma.org.uk

pour en savoir plus:

Site internet des Amis de la Terre - Etats-Unis:
www.foe.org/camps/comm/safefood/gefood/index.html

Agence Européenne de l'Environnement:
"Genetically Modified Organisms (GMOs): The significance of gene flow through pollen transfer", Mars 2002:
http://reports.eea.eu.int/environmental_issue_report_2002_28/en

"GM genes found in human gut", The Guardian, 17 juillet 2002:
www.guardian.co.uk/Archive/Article/0,4273,4463029,00.html

"Research on effects of Bt maize on Monarch butterflies", Nature, mai 1999:
www.nature.com

le germe d'une contestation mondiale 1

inquiétudes environnementales, sanitaires et socioéconomiques

Après 1996 et tandis que la surface cultivée en plantes GM augmentait, des experts de plus en plus nombreux ont commencé dans le monde entier à faire connaître leurs inquiétudes au sujet des possibles conséquences néfastes des OGM tout comme à souligner le fait qu'ils ne faisaient que renforcer un modèle d'agriculture non viable. L'opposition s'est révélée particulièrement forte sur les terrains environnementaux, sanitaires et socioéconomiques.

de graves risques écologiques

Les recherches scientifiques permettent de mieux en mieux connaître les risques environnementaux associés à la culture des plantes GM, notamment sur les points suivants:

transferts de gènes: les gènes compris dans les plantes GM peuvent migrer (et l'ont déjà

fait) vers les variétés sauvages proches. Dans son rapport intitulé "OGM, ce qu'implique la diffusion des gènes par le transfert des gènes" (GMOs: The significance of gene flow through pollen transfer), l'Agence Européenne de l'Environnement établit que le colza est "fortement exposé" et la betterave sucrière "moyennement à fortement exposée" aux transports de gènes par le biais de la diffusion du pollen, à la fois pour les transferts entre plantes cultivées et de plantes cultivées à plantes sauvages.

réduction de la biodiversité: les plantes résistantes aux herbicides peuvent mettre gravement en danger la biodiversité de certaines régions agricoles. Des études indépendantes montrent que le glyphosate, herbicide très répandu, vendu par Monsanto sous la marque Roundup et employé en même temps que les OGM tolérants à cet herbicide n'est pas si inoffensif que prévu et qu'il peut poser de réels problèmes de santé et



© greenpeace

écologiques. On a également découvert que le glyphosate peut devenir toxique pour les micro-organismes du sol et les insectes qui y sont exposés.

Résistance des insectes aux pesticides les insectes peuvent dans certains cas développer une résistance aux plantes GM qui contiennent les toxines spécifiques du Bt, ce qui raccourcit la durée d'utilisation de ces plantes et qui compromet l'efficacité des produits insecticides qui emploient aussi cette toxine. Cela a des conséquences très sérieuses pour les agriculteurs biologiques et les autres agriculteurs employant des traitements pesticides intégrés et d'autres méthodes d'agriculture soutenable. Les pesticides naturels à base de Bt que ces agriculteurs sans OGM utilisent deviennent inefficaces si les insectes deviennent résistants.

Effets néfastes sur d'autres espèces: les plantes résistantes aux insectes sont susceptibles d'être dangereuses pour des insectes des zones où elles sont cultivées comme pour d'autres invertébrés. En 1999, des scientifiques de la Cornell University ont remarqué que le pollen des maïs Bt semblait tuer les papillons monarque. Une étude en milieu naturel conduite par l'Iowa State University a depuis confirmé les résultats de ce laboratoire. En plus de ces papillons, certaines preuves montrent que les plantes Bt semblent affecter également les insectes

ces plantes ont été passés en revue a permis de savoir que les agriculteurs qui semaient des variétés de soja résistantes au Roundup utilisaient des quantités d'herbicide de deux à cinq fois supérieures que les autres agriculteurs.

Mutation des mauvaises herbes on a désormais montré que les gènes de résistance aux herbicides pouvaient se répandre aux variétés et espèces de plantes proches par le biais des transports de pollen par les abeilles ou dans l'air. Des chercheurs en ont établi la preuve dans le cas du colza et des betteraves sucrières en Europe. Au Canada, on a assisté à l'apparition d'un colza résistant à trois différents herbicides du fait du croisement spontané (et incontrôlable) des plantes qui étaient chacune résistantes à l'un de ces herbicides. Ces mauvaises herbes mutantes peuvent se révéler très difficiles et très coûteuses à éradiquer. Elles pourraient conduire à un déplacement des espèces présentes dans les milieux, à la destruction d'écosystèmes locaux et à la mise en péril de la biodiversité.

risques pour la santé

Nouvelles allergies: les plantes GM sont susceptibles d'introduire dans l'alimentation de nouveaux allergènes dont les personnes sensibles ne pourront pas prévoir les effets. Ce problème est propre aux OGM puisque cette technique est la seule à transférer des

Cette question s'est posée avec une acuité plus grande lorsque des chercheurs scientifiques britanniques démontrèrent pour la première fois en 2002 que du matériel provenant d'un ADN (Acide Désoxyribonucléique) GM s'était frayé un chemin jusqu'à des bactéries de l'intestin humain, ce qui suscite des interrogations sérieuses sur des questions de santé pour l'homme: si le matériel génétique des plantes se retrouve dans des estomacs humains, alors la résistance des individus à des antibiotiques très courants pourrait être compromise.

Augmentations des taux de toxine dans les plantes: l'ajout d'un nouveau matériel génétique par des manipulations peut mener à l'augmentation du taux de substances toxiques comprises dans les plantes.

Les médecins britanniques ont exigé un moratoire immédiat sur essais de culture de plantes GM. En novembre 2002, la British Medical Association, qui regroupe plus de 120 000 médecins et qui représente plus de 80 % de la profession, a déclaré "qu'il n'existait aucune sérieuse recherche d'ensemble sur les dangers potentiels des aliments GM pour la santé humaine."

problèmes économiques et sociaux

prise de contrôle par les grandes entreprises: les sociétés qui commercialisent les semences

prédateurs (hémérobes et coccinelles par exemple) dont les proies se nourrissent des plantes GM. Une étude de l'Académie Nationale des Sciences des Etats-Unis a affirmé en 2001 que la variété de maïs Bt 176 était très probablement très dangereuse pour les monarques.

Intensification de la dépendance aux produits chimiques: dans la pratique, l'usage des plantes tolérantes aux herbicides a contredit les déclarations selon lesquelles le génie génétique pourrait contribuer à la protection de l'environnement. En fait, au lieu de relâcher la dépendance des agriculteurs vis-à-vis des herbicides chimiques, l'utilisation de ces plantes les pousse à en employer davantage, d'où des dangers accrus de contamination des produits alimentaires et de l'eau comme des espaces naturels. Une enquête menée aux Etats-Unis en 1999, dans laquelle 8200 tests universitaires en pleins champs portant sur

protéines, par delà les frontières entre espèces, entre des organismes qui n'ont rien en commun. Le génie génétique place de façon courante dans des produits alimentaires des protéines qui proviennent d'espèces que l'homme n'a jamais jusqu'alors consommés - par exemple des virus. Ces pratiques comportent donc de grands risques pour peu qu'on prenne en compte les possibilités d'allergies nouvelles qu'elles peuvent provoquer.

Résistance aux antibiotiques: la présence de gènes de résistance aux antibiotiques dans les aliments (ces gènes sont utilisés en tant que "marqueurs" qui permettent de s'assurer de la présence des nouveaux caractères dans le produit modifié) peut entraîner une baisse d'efficacité des antibiotiques lorsqu'on les utilise ensuite en tant que médicaments.

GM et les produits chimiques qui les accompagnent tendent de plus en plus à contrôler les secteurs de l'agriculture et de l'agroalimentaire en rachetant les semenciers, en brevetant les semences et en incitant les producteurs à signer des contrats d'exclusivité qui les obligent à se fournir uniquement chez elles. Si cette stratégie devait réussir cela diminuerait encore davantage la diversité des écosystèmes agricoles et augmenterait encore plus la part de l'agriculture industrialisée écologiquement insoutenable.

absence d'intérêt pour les consommateurs: la plupart des OGM qui ont été autorisés ou qui attendent de l'être sont tolérants aux herbicides ou résistants aux attaques des insectes. Ils posent de réels problèmes environnementaux et n'apportent rien aux consommateurs puisqu'ils ne sont ni moins chers ni de meilleure qualité que les aliments traditionnels.

“94,5 % des citoyens européens veulent avoir la liberté de choisir, 85,9 % veulent en savoir plus avant de consommer des OGM et 70,9 % n’en veulent simplement pas du tout”

Eurobaromètre de l'opinion, Commission Européenne, décembre 2001.

le germe d'une contestation mondiale 2

l'Europe dit non aux ogm



En Europe l'attention publique sur les effets des plantes GM ne cesse de grandir depuis les années 90, que se soit à propos de la santé comme de l'environnement. Des associations de défense de l'environnement et de consommateurs, des médecins, des scientifiques, des industriels du secteur agroalimentaire, mais aussi des agriculteurs, des distributeurs, des propriétaires terriens, des agences de développement ont tous fait connaître leurs doutes et leurs inquiétudes.

Un rapport rendu en l'an 2000 à la demande des industriels du secteur agroalimentaire a montré que face à l'opposition des consommateurs aux OGM, la quasi-totalité des vingt principales entreprises du secteur, dont Unilever, Nestlé et Kraft/Jacobs/Suchard, ont déjà retiré les OGM de leurs gammes de produits ou ont l'intention de le faire.

“Les ingrédients contenus dans nos produits ne proviennent pas de produits GM et aucun OGM n'entre dans la fabrication de nos sodas, ni dans celle de nos fournisseurs en Europe.”

Pepsi Cola

“Respecter le point de vue du consommateur était la priorité pour Danone. Nous avons donc décidé de n'utiliser aucun ingrédient de ce genre pour les produits vendus en Europe.”

Danone

“Kellogg's reconnaît les préférences des consommateurs et n'utilise aucun maïs ou soja GM, ni leurs dérivés, dans ces céréales vendues en Europe”

Kellogg's



pour en savoir plus:
Campagne anti-OGM des Amis de la Terre - Europe: www.foeeurope.org
On trouve une carte des communes italiennes sans OGM sur: www.rfb.it/comuni.liberi.ogm/comuni_aderenti/adesioni.htm
Pour les zones sans OGM au Royaume-Uni: www.foe.co.uk/campaigns/real_food/resource/gm_free_britain/index.html
La carte interactive du site des Amis de la Terre Angleterre – Pays de Galles – Irlande du Nord: www.foe.co.uk/campaigns/real_food/press_for_change/email_la/index.shtml
Des informations sur les zones sans OGM au Pays de Galles: www.foe.co.uk/cymru/english/campaigns/real_food/gm.html
Amis de la Terre - Europe: www.foeeurope.org

la manie du moratoire

La montée de la contestation au sujet de la diffusion des OGM dans la chaîne alimentaire et dans l'environnement a conduit cinq pays à adopter des interdictions ou des moratoires spécifiques sur les mises en culture des plantes GM à la fin des années 90. L'Autriche et le Luxembourg ont interdit le maïs GM Novartis ; la France a imposé un moratoire de deux ans pour les plantes dont des variétés naturelles proches existent (ce qui est le cas pour le colza et la betterave) ; la Grèce a interdit une variété de colza et le Royaume-Uni a annoncé un moratoire de trois ans sur les plantes résistantes aux insectes.

De fait, aucune nouvel OGM n'a été autorisé depuis 1998 en Europe. En juin 1999, cinq Etats membres de l'Union Européenne: le Danemark, la France, la Grèce, l'Italie et le Luxembourg, firent une déclaration officielle qui impliquait un moratoire de facto. Ces pays se sont alors engagés à ne pas accepter de nouvel OGM tant qu'une législation

complète sur le sujet n'aurait pas été établie. En attendant la mise en œuvre de celle-ci, ce moratoire a empêché jusqu'ici à tout nouvel OGM d'entrer sur le marché européen.

De plus, indépendamment du moratoire décidé par l'UE, un nombre croissant de régions et de collectivités locales se sont associées pour devenir des zones sans OGM. A la fin de 2003 dix régions européennes ont annoncé qu'elles constituaient "le réseau des régions sans OGM".

Ainsi la Haute Autriche a voté une loi qui en fait de la région une zone sans OGM. Cinq autres chambres régionales (de Salzbourg, du Tyrol, du Burgenland, du Steirmark et de Basse Autriche) ont aussi déclaré leurs provinces sans OGM. En Italie quatre régions ont interdit les plantes GM (La Toscane, Le Molise, Le Lazio et la Marche) et un grand nombre de villes a fait de même, dont Rome, Milan, Turin, Brescia et Gênes. En Espagne le gouvernement de la région autonome du Pays Basque a promulgué un moratoire de cinq ans

couvrant tous les OGM. En Suisse, trois cantons ont effectivement interdit l'introduction à des fins commerciales d'OGM et dans le canton de Ticino une loi en interdit la culture.

Au Royaume-Uni, 22 collectivités locales ont adopté une résolution anti-OGM. En novembre 2003, le British National Trust (BNT) a unanimement décidé de ne pas admettre d'OGM et d'interdire leur culture sur les terres lui appartenant. Le BNT est le plus grand propriétaire terrien en Angleterre, au pays de Galles et en Irlande du Nord où il détient plus de 600 000 acres de terres agricoles, dont il contrôle directement ou indirectement plus de 80 % les cultures. Le Parlement du Pays de Galles a aussi adopté une réglementation anti-OGM et la première loi établissant des normes établissant des distances minimales entre les cultures contenant des OGM et les cultures conventionnelles.

“Le Ministère Géorgien de l’Environnement ne cache pas qu’il est très réticent aux importations et à la culture de pommes de terre GM. Nous ne sommes pas certains de l’absence de risques. (...) On devrait dans chaque pays considérer la question des importations et des essais de ces organismes comme un problème de sécurité nationale. “

Mme Nino Chkhobadze, Ministre Géorgienne de l’Environnement.

le germe d’une contestation mondiale 3

le crash de la pomme de terre gm en ukraine et en georgie



Un cafouillage de Monsanto en Georgie

En mai 1996 la Georgie a importé entre 133 et 146 tonnes de pommes de terre Bt Monsanto “NewLeaf”. Elles provenaient des Etats-Unis et du Canada et ont alors été semées dans des régions qui pratiquent traditionnellement cette culture.

Les représentants de la société civile, dont les Amis de la Terre, ont à ce moment poussé de la voix contre ces importations et cette mise en culture. Ils organisèrent en août 1996 un colloque sur le sujet à l’Assemblée Nationale, malgré leur interdiction, on estime qu’environ 300 tonnes de pommes de terres issues de la récolte de 1996 furent replantées en 1997 sur une surface variant de 144 à 400 hectares. Il n’existe aucun chiffre précis du volume de ces semences et il n’est plus ensuite possible de suivre la trace de ces pommes de terre. Elles ont probablement été en partie consommées, mais aussi vendues en Azerbaïdjan ou en

© bajajh freeman

Manifestants anti-OGM en Géorgie.



pour en savoir plus:

Friends of the Earth Georgia: www.greens.ge

Friends of the Earth Ukraine: www.zsfoe.org

Russie. Elles se sont aussi probablement croisées avec les pommes de terre classiques.

Ces pommes de terre Monsanto ont ensuite disparu de Géorgie car leur production avait entraîné de lourdes pertes et l'endettement massif des agriculteurs qui les avaient achetées. En 1996 la récolte fut extrêmement basse: on estime en effet que les rendements ont été de 80 quintaux à l'hectare au lieu de 180 à 200 quintaux jusqu'alors. Il a été officiellement déclaré que cette perte de productivité était due à l'inadaptation de cette variété aux conditions locales, à des semailles faites trop tardivement et à l'attaque des pommes de terres par une moisissure.

Malheureusement, ni Monsanto ni le Ministère Géorgien de l'agriculture n'ont conduit la moindre étude sur les impacts négatifs de cette pomme de terre en terme de santé et d'environnement. Aucun plan de suivi

de la résistance ces pommes de terre ne fut établi après la première récolte et les agriculteurs ne furent pas informés du fait qu'ils semaient des OGM. En outre, aucune tentative de contrôle du développement potentiel de la résistance des doryphores au Bt ne fut entreprise.

pas touche aux pommes de terre d'Ukraine

La petite histoire des plantes GM en Ukraine commence en 1997, avec l'importation de 37 tonnes de pommes de terre "NewLeaf" afin de procéder à des essais. 367 tonnes de cette même plante sont entrées dans le pays l'année suivante.

Entre temps le public avait eut l'occasion de faire connaître les craintes que lui inspirait la dissémination de ces plantes et les risques liés aux OGM en général. Les autorités gouvernementales se mirent aussi à s'intéresser à la question et en 1999, le

Ministère de l'agriculture refusa d'autoriser que les pommes de terres GM soient cultivées pour la consommation.

Face à cela les entreprises biotech entamèrent une vaste campagne de communication et de pression sur les autorités afin d'obtenir une autorisation officielle de mise en culture de ces OGM. En l'an 2000 on prépara un projet de loi favorable aux demandes des industriels: le texte ne comprenait que de très légères mesures de garantie de la biosécurité des OGM et ne proposait aucune mesure pour prendre en compte les risques présentés par des plantes GM pour l'environnement et la santé. La représentation de la société civile ne put accéder à la rédaction du projet de loi: les Amis de la Terre ainsi que d'autres organisations et certains groupes parlementaires firent alors monter la pression jusqu'à ce que le projet soit finalement rejeté par le Parlement Ukrainien en Janvier 2001.

On nomme foyer d'origine d'une plante cultivée le lieu où sa culture a commencé et dont la plante sauvage provient. Ces foyers sont des sites qui garantissent la sécurité alimentaire et les pratiques culturelles traditionnelles, où l'on trouve des dizaines voire des centaines de variétés préservées par les populations locales. C'est le cas pour le maïs, les pommes de terres, le soja, le riz, etc.

le germe d'une contestation mondiale 4

les agriculteurs boliviens refusent les pommes de terre gm

Variétés de pomme de terre stockées dans la province de Garcia Rovira, en Colombie, où la pomme de terre est un aliment de base du régime alimentaire.





© Grain

source ; pour en savoir plus:
Fobomade:
www.fobomade.org.bo/index1.php



© Jeeps Kodde

L'importance de la pomme de terre en Bolivie

La Bolivie est le foyer d'origine de la pomme de terre. Les agriculteurs des hauts plateaux des Andes assurent leur subsistance grâce à une agriculture diversifiée dans laquelle la pomme de terre est un élément de base du maintien de la suffisance alimentaire des familles Bolivienne comme de la souveraineté alimentaire du pays.

En avril 2000, le Comité de Biosécurité Bolivien répondit positivement à une demande d'essais de culture en plein champ pour une pomme de terre GM résistante aux nématodes. La demande fut présentée par la fondation bolivienne Proinpa, et les matériaux génétiques provenaient de l'université de Leeds (Angleterre). Le risque de contamination génétique des variétés traditionnelles de pommes de terre par ces OGM est très élevé en Bolivie. Celle-ci aurait de très lourdes conséquences pour la biodiversité comme pour la diversité culturelle ; elle pourrait entraîner une érosion génétique, la disparition de certaines variétés et la disparition de pratiques culturelles traditionnelles centrées sur la pomme de terre.

de la résistance au retrait

Dès que la nouvelle du projet d'essais de culture de cette pomme de terre GM en pleins champs fut connue des paysans des différentes régions des Andes écrivirent un courrier au Vice-ministre des ressources naturelles et de l'environnement pour faire savoir qu'ils s'opposaient catégoriquement à toute expérience de ce type. Les initiateurs du projet n'avaient pas prévu un refus aussi déterminé. Les paysans des Andes continuèrent à combattre fermement le projet et menacèrent de détruire les cultures d'essais et au moment où des déclarations de protestation contre l'introduction de cette pomme de terre parvenaient de tous les pays du monde en Bolivie.

La Fondation Proinpa se vit soumise aux critiques les plus vives lors d'une suite de réunions publiques à La Paz, Cochabamba et Sucre. En juin 2000, elle retira ce projet de culture expérimentale en raison "du débat que les OGM étaient en train de susciter dans le pays" et avec "l'objectif de trouver un meilleur moment pour le faire".

“Du fait que les parties en présence n’aient été en mesure de certifier que ladite cargaison ne contenait aucune trace de maïs StarLink ou d’autres OGM dont l’effet sur la santé humaine est inconnu, le comité, au vu des circonstances, ne peut autoriser ces importations “

Indian Genetic Approval Committee, Mars 2003.



© Hiane Spandeler, at - Espagne

l’Inde refusa d’accepter une importante cargaison de nourriture en provenance des Etats-Unis parce qu’elle contenait des produits GM.

A.M. Gokhale, président de la Commission d’Autorisation [des produits] du Génie Génétique (Genetic Engineering Approval Committee - GEAC), qui a refusé cette cargaison, a déclaré que “s’il y a une raison de penser que des importations sont susceptibles de nuire à la santé de la population, nous avons le droit de les refuser”. Parmi les problèmes soulevés par les autorités compétentes en la matière figurait le fait qu’il n’y avait aucune réelle garantie que le maïs StarLink, une plante GM interdite à la consommation humaine aux Etats-Unis soit absent des soutes de l’aide alimentaire (cf. p. 34).

Plusieurs organisations, telles CARE-Inde ou le Comité Catholique contre la Faim, ont poussé le gouvernement indien à accepter cette aide alimentaire au début de l’année 2003, mais au mois de mars le GEAC la refusa à nouveau, en mentionnant le fait que les importateurs de l’aide alimentaire ne pouvaient pas certifier l’absence du maïs StarLink dans les colis de l’aide alimentaire.

De plus le fait qu’il y ait une aide alimentaire à destination de l’Inde est en vérité tout à fait paradoxal puisque les excédents de blé et de riz conventionnels stockés dans les silos de la

le germe d’une contestation mondiale 5

les ogm de l’aide alimentaire soulèvent l’indignation mondiale

La plus grande partie de l’aide alimentaire en nature aujourd’hui distribuée dans les pays en développement provient de dons de produits agricoles des Etats-Unis. En l’an 2000, une vive controverse explosa quand il devint évident que des OGM entraient par les colis d’aide alimentaire dans des régions ou des pays dans lesquels ils étaient interdits ou du moins soumis à une information spécifique. Ces envois entraînèrent des critiques de la part de nombreuses ONG, et dans certain cas l’opposition du gouvernement bénéficiaire de l’aide.



© Juan Lopez, at - Europe

L’Inde rejette l’aide alimentaire américaine

L’Inde a instruit la première plainte sur l’introduction d’OGM par le biais de l’aide alimentaire en juin 2000 en dénonçant la présence dans les envois de nourriture sous responsabilité de l’USAID et du Programme Alimentaire Mondial (PAM). En décembre 2002

Coopération Alimentaire (Food Cooperation) de ce pays atteignaient 65 millions de tonnes en 2003.

l’Equateur ordonne la destruction de l’aide alimentaire GM

“Nous n’autoriserons pas la consommation de ces types de produit dans notre pays, en tenant notamment compte du fait qu’ils sont tous les deux destinés aux enfants jusqu’à l’âge de six ans et aux femmes enceintes”

Le Directeur Général du Ministère de la Santé de l’Equateur, mai 2001

L’Equateur a reçu en l’an 2000 un grand envoi d’aide alimentaire, qui comprenait 30 000 tonnes de pâte de soja. Le PAM organisa la vente de ces produits dont le bénéfice fut utilisé pour des opérations alimentaires menées au profit des populations les plus pauvres, notamment les populations

indigènes. En inspectant ces dons alimentaires en 2001, des ONG découvrirent que le soja était GM, malgré les directives techniques boliviennes exigeant l'emploi de produits nationaux ; les programmes alimentaires laissaient de plus passer les OGM dans les aides distribuées.

Après cette découverte les autorités équatoriennes ordonnèrent la destruction des produits contenant des matières premières OGM. Elles ne décidèrent pas de mettre fin au programme de lutte contre les carences alimentaires mais firent savoir que le soja GM pouvait être remplacé par le quinoa, les haricots et le soja conventionnel présents sur le marché national.

Du maïs Starlink clandestin dans les dons de nourriture à la Bolivie

Au mois de mai 2001, des représentants de la société civile bolivienne dénoncèrent la présence de produits GM dans l'aide alimentaire offerte par l'Agence pour le Développement international des Etats-Unis (USAID). Cela signifiait la violation du moratoire sur les OGM alors en vigueur dans le pays. En réponse, l'ambassadeur américain Manuel Rocha déclara alors que "ceux que ne

américaines ne firent aucun geste pour retirer le maïs Starlink des convois de l'aide alimentaire.

Le soja GM retiré de l'aide alimentaire à la Colombie

On découvrit en mai 2001 des produits GM dans l'aide alimentaire américaine à la Colombie. Les concentrations en ingrédients GM découverts dans les échantillons analysés allaient jusqu'à 90%, les plus hauts niveaux jamais constatés jusqu'à présent. On retira après cette découverte le soja GM des programmes alimentaires destinés aux jeunes enfants.

Du maïs contaminé dans l'aide alimentaire au Nicaragua

En juin 2002 plusieurs groupes représentatifs de la société civile du Nicaragua, un des foyers d'origine du maïs, dénoncèrent la présence d'ingrédients GM dans des échantillons prélevés de colis de l'aide alimentaire. Dans un communiqué de presse daté du 24 mai 2002 le PAM déclara qu'il "ne distribuait pas de nourriture impropre à la consommation humaine, à la fois pour les citoyens des pays producteurs (donateurs) et pour ceux des pays qui reçoivent l'aide alimentaire".

Fond Alimentaire Mondial. Les OGM ne sont pas autorisées dans l'UE et le fait que le Guatemala soit également un foyer d'origine du maïs augmenta les craintes de contamination. La présence de maïs OGM était contradiction avec les engagements pris en avril 2002 par le PAM au Guatemala selon lesquels "l'ensemble des aliments distribué par le PAM est certifié par les autorités sanitaires du Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de l'Alimentation et par le Ministère de la Santé Publique et de la Sécurité Sociale de façon à ne pas permettre l'introduction de produits GM."

L'Ouganda jette à la porte les aliments GM sans étiquetage

L'Ouganda a interdit en 2001 l'entrée sur son territoire d'un convoi formé d'un mélange de graines de soja qui faisait suite à l'accord "Food for Peace" (de la Nourriture pour la Paix) passé avec les Etats-Unis parce qu'il n'était pas conforme aux obligations nationales d'étiquetage. Le Bureau National des Normes fit remarquer que cet envoi ne comprenait ni la liste des ingrédients ni le nom et l'adresse des fabricants ni les prescriptions d'utilisation.

veulent pas de ce don ne devraient pas non plus se rendre dans notre pays, pour la raison que c'est là la seule nourriture que nous pouvons offrir à nos visiteurs". En mai 2002, un an plus tard, les mêmes organisations découvrirent la présence de maïs Starlink, une variété interdite à la consommation humaine aux Etats-Unis, dans l'aide alimentaire américaine à la Bolivie.

Tout cela est arrivé malgré la promesse faite en 2000 par le Secrétaire du Département d'Etat américain à l'Agriculture selon laquelle l'Agence garantirait l'absence de maïs GM dans l'aide alimentaire. Quand on se rendit compte de la présence de maïs Starlink certains produits distribués aux Etats-Unis, on retira les produits en question des étalages, ce qui provoqua un vaste retour de marchandises chez les fournisseurs (cf. p. 34). Cependant, malgré les demandes écrites auprès de l'USAID afin qu'elle prenne des mesures semblables pour la Bolivie, les autorités

Pourtant l'un des échantillons de grains prélevés sur les dons faits par l'Allemagne au Fond Alimentaire Mondial fut testé positif aux OGM, avec un taux de présence de 3,8 %. Ce taux est suffisant pour interdire l'accès de ces produits aux étagères des épiceries allemandes. Les organisations qui firent connaître ces résultats attirèrent l'attention sur le fait que la présence de grains de maïs GM dans l'aide alimentaire lui permettrait de pénétrer dans le berceau de la culture du maïs, créant par la- même une forme de pollution biologique sur laquelle il ne serait pas possible de revenir.

Les incohérences de l'aide alimentaire au Guatemala

La présence d'ingrédients GM dans l'aide alimentaire a été dénoncée par des représentants de la société civile en juin 2002, notamment dans le maïs en provenance du

Les Etats-Unis retirent leur aide alimentaire à la Bosnie

Les autorités bosniaques ont demandé en juin 2001 à leurs homologues américains des informations précises sur les effets potentiels pour les populations comme pour les animaux, du maïs envoyé par les Etats-Unis. Cette demande n'a obtenu aucune réponse mais s'est traduite par le retrait d'un don américain de 40 000 tonnes de maïs GM destiné à l'alimentation animale, d'une valeur de 4 millions de \$.

source: Rapport établi par les Amis de la Terre – International, *Playing with Hunger*: www.foei.org/publications/pdfs/playing_with_hunger2.pdf

pour en savoir plus: *Genetic resources action international (grain)*: www.grain.org

“Nous disposons de produits alimentaires conventionnels en abondance. Je ne comprends pas les raisons de cette subite manie du maïs alors même qu’il n’a traditionnellement jamais été cultivé dans certaines de nos provinces. (...) Si nous sommes en mesure d’acheter du manioc, nous aurons gagné cette bataille contre cette famine, les agriculteurs seront devenus solvables et prêts à produire davantage pour la saison suivante “

Mundia Sikatana, Ministre de l’Agriculture de la Zambie.

En 2002, plusieurs pays d’Afrique australe dont l’Angola, le Malawi, la Zambie, le Zimbabwe, le Lesotho, le Mozambique et le Swaziland ont été affectés par une grande crise alimentaire. Le Zimbabwe a été le premier à refuser l’aide alimentaire américaine avant que les autres suivent, même si des mois plus tard certains pays acceptèrent cette aide après qu’elle eut été moulue afin d’éviter des semences accidentelles de graines GM. Seule la Zambie l’a refusée à la fois sous forme de grain et moulue.

la restriction du droit de libre choix

Les pays africains qui avaient pris des mesures préventives et qui avait demandé que l’aide ne contienne pas d’OGM furent d’abord mis face à un choix pour le moins limité. Les Etats-Unis et même le PAM leur répondirent en effet qu’ils devraient tolérer une certaine part d’OGM. Leur liberté de choix y était clairement atteinte. Selon un responsable américain resté anonyme “ceux qui sont dans le besoin n’ont pas à choisir “.

L’envoi d’aides alimentaire de sous forme grains entiers comporte le risque de contamination génétique puisqu’elle permet qu’elles soient

situation de crise alimentaire une personne ne se nourrit plus que d’un produit alimentaire GM”. De nombreuses organisations de pays du tiers-monde se sont montrées très inquiètes quant à ce risque, considérant que “les assertions qui assurent que les OGM sont sans danger ne sont fondées que sur un petit nombre d’expériences qui ne prennent pas en compte les situations spécifiques des populations des pays en développement.” Ces organisations estiment que des populations qui se sont nourries grâce à l’aide alimentaire, surtout les enfants, sont plus particulièrement exposées en raison de la malnutrition et du manque général de nourriture, et que tout risque potentiel comporté par les OGM pourrait bien être augmenté pour une population immuno-dépressive. Selon le chef du Conseil Scientifique du Royaume Uni, David King, obliger les populations africaines à consommer les produits GM de l’aide alimentaire constitue “une expérience de vaste envergure sur l’espèce humaine”.

“Vaut-il mieux mourir que de manger des OGM ? “

“Il est véritablement remarquable que, pour la première fois, la Zambie a été forcée à accepter un don. N’est-il pas étrange et surprenant pour

le germe d’une contestation mondiale 6

l’afrique australe fait face à la disette et rejette l’aide alimentaire



Richard Lee, Programme Alimentaire Mondial

semées dans des pays dans lesquels il n’existe ni réglementation spécifique ni capacité technique permettant de traiter les cultures GM. Les OGM posent de graves problèmes aux écosystèmes agricoles, dont le développement de la résistance des insectes-cible, les dégâts affectant les espèces d’insectes non visées, le développement de la résistance des mauvaises herbes, l’érosion génétique et la perte de diversité biologique en raison de la contamination génétique due aux fertilisations croisées. Pour ne pas avoir à faire face à ces risques la plupart des pays ont décidé que l’aide alimentaire devrait au moins être expédiée sous forme de grains concassés afin d’éviter que les graines ne soient semées.

Pour autant le fait de broyer le maïs ne prend pas en compte les risques liés à la consommation d’aliments GM. Selon le Ministre Norvégien du Développement International “ il doit y avoir une probabilité de risque plus grande encore, lorsque placée en

nous, en tant que bénéficiaire, que le donateur insiste à tel point pour que nous acceptions son offre ? Les américains sont-ils uniquement anxieux pour nos ventres vides ou y a-t-il quelque chose d’autre derrière le cadeau?”
Zambia Daily Mail, 5 novembre 2002.

De nombreux africains ont été forcés d’accepter un certain pourcentage d’OGM dans l’aide alimentaire reçue mais le cas de la Zambie a montré qu’il avait des alternatives aux OGM.

“Vaut-il mieux mourir que de manger des OGM ?” Cette question qui fut souvent posée durant la crise alimentaire en Afrique Australe sous-entendait un scénario dans lequel il n’y avait rien d’autre de disponible que des OGM pour nourrir les populations. Celui-ci se révéla faux puisque d’autres solutions pouvaient être mises en oeuvre et le sont actuellement à une large échelle. Des études récentes montrent que de grandes quantités de maïs et d’autres

céréales conventionnelles étaient disponibles pour les pays qui préféraient ne pas importer d'OGM, tout autant pour les pays africains que pour l'Inde et le Mexique. Et de fait on a démontré que même aux Etats-Unis il se trouvait suffisamment de maïs classique pour répondre aux besoins de l'aide alimentaire en question.

Pourtant le PAM affirmait fin 2002 qu'il s'agissait principalement de faire face aux besoins alimentaires d'urgence des pays concernés. Dans la cas de la Zambie qui fut le seul pays à n'accepter en aucune façon d'aide alimentaire contenant des produits GM le PAM déclara qu'il était impossible de mobiliser à temps des aliments sans OGM parce que l'organisation logistique de l'aide alimentaire réclame des moyens et un temps considérables.

Mais cette fois encore l'absence de choix relevait d'une illusion. Les ONG firent savoir que si les ressources financières nécessaires étaient dégagées elles pouvaient rapidement mobiliser des excédents de produits traditionnels (en particulier le manioc) disponibles dans le pays, pour nourrir les régions en situation de déficit alimentaire.

La sécheresse en Zambie a particulièrement

population Zambienne.

Une coalition d'organisations diverses comprenant à la fois des regroupements d'églises et d'ONG se mit à travailler de pair avec le gouvernement Zambien afin de former un collectif apte à lever des fonds pour acheter du manioc en provenance des régions excédentaires et à les distribuer dans les zones déficitaires. Malgré que le PAM ait reconnu que le plan d'action était bon, il refusa de le soutenir, et puisque le PAM collecte en pratique les ressources venant des donateurs et qu'il coordonne les actions de lutte contre la faim son refus empêcha en pratique le projet d'être mis en oeuvre.

Au lieu de cela le PAM fit venir de l'orge des Etats-Unis. Cette céréale ne figure pas au menu national en Zambie et y est uniquement employée en Zambie pour produire de la bière, ce qui contredit directement le principe selon lequel l'aide alimentaire doit être socialement et culturellement admissible par le pays destinataire.

En définitive le gouvernement zambien est resté sur sa décision de ne pas accepter d'aide alimentaire contenant des OGM. Il s'est montré capable de faire face à la crise alimentaire avec l'aide de nombreux pays et



touché la partie Sud du Pays et les récoltes locales de maïs furent clairement insuffisantes ; mais dans le même temps le Nord du pays, dont la province du Nord-Ouest, était en situation de suffisance alimentaire grâce à une récolte de manioc - un des plats nationaux en Zambie - estimée à 300 000 tonnes et engrangée sur place.

Le gouvernement de la Zambie a demandé au PAM de recourir aux produits traditionnels pour faire face à la crise. Le manioc est depuis très longtemps une des principales productions qui assurent la sécurité alimentaire du pays. Pourtant il n'avait pas été inclus dans les calculs chiffrant le déficit alimentaire ayant provoqué la crise et le PAM ne le considérait pas comme un moyen pour la résoudre. Il le considérait apparemment comme un produit inférieur bien que consommé par plus de deux cent millions de personnes en Afrique et qu'il constitue le principal plat de résistance pour 30% de la

ONG et le pays a connu une très bonne récolte en 2003.

Les fonds de l'aide internationale conditionné par l'acceptation des OGM

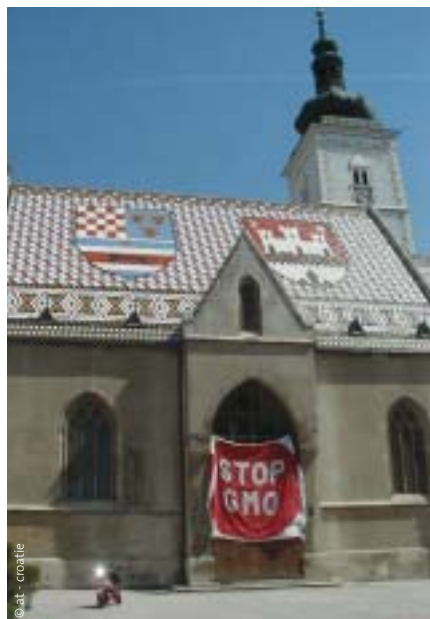
"Ç'a été une mauvaise décision du gouvernement et j'espère qu'il la reconsidérera. Nous sommes sur le point d'octroyer une ration alimentaire plus importante aux malades du SIDA et le gouvernement doit prendre une décision. (...) Les aliments contenant des OGM sans absolument sans danger, nos experts ont réalisé des tests et l'ont établi." **Tommy Thomson, Secrétaire d'État Américain à la Santé, décembre 2003, à propos du refus de l'aide alimentaire GM par le gouvernement Zambien.**

Un autre très grave motif d'inquiétude a commencé à apparaître en mai 2003 lorsque le Sénat américain vota une loi faisant dépendre l'assistance médicale pour le SIDA de

l'acceptation des OGM. Le United States Leadership Against HIV/AIDS, Tuberculosis, and Malaria Act de 2003, exigeait des Etats Africains qu'ils acceptent les aides alimentaires contenant des OGM en tant que condition du versement des fonds d'assistance. En décembre 2003 cette logique devint encore plus évidente lorsque le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis à la Santé, Tommy Thompson, critiqua la décision du gouvernement de refuser l'aide alimentaire GM lors d'une visite en Zambie au sujet des futures aides à la lutte contre le SIDA.

pour en savoir plus:
Rapport des Amis de la Terre – International, Playing with Hunger,:
www.foei.org/publications/pdfs/playing_with_hunger2.pdf

Manifestations contre la nourriture GM et l'administration Bush en Croatie.



le germe d'une contestation mondiale 7

menaces commerciales sur la croatie, la bolivie et le sri lanka



De nombreux pays ont décidé d'adopter des mesures strictes pour réglementer les aliments GM face aux risques potentiels liés aux OGM. Sur tous les continents, des gouvernements ont établi ou préparé des moratoires, des interdictions pour empêcher de voir les OGM se répandre sans aucune réglementation. L'Union Européenne a gelé toute nouvelle autorisation de culture OGM en 1998. La Croatie prépara en 2001 un projet de loi pour mettre en place un moratoire. En Asie, le Sri Lanka avait fait de même, ayant rédigé un Food Act visant à interdire les OGM. Le Japon et la Corée du Sud ont adopté des règles d'étiquetage spécifiques pour les OGM. En Amérique Latine le Paraguay a imposé un moratoire en 1998 et la Bolivie a interdit les OGM en 2001. En Afrique, le Bénin a mit en place son moratoire en 2002.

Suivant de près ces mesures, les sociétés biotech et les gouvernements favorables à ces technologies se sont mis à exercer une très

large pression sur ces pays en les menaçant de sanctions commerciales par le biais de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC).

le Sri Lanka se rétracte après avoir prononcé une interdiction des ogm

Au début de 2001 le gouvernement du Sri Lanka rédigea un projet de Food Act qui prévoyait l'interdiction des OGM. Le projet entendait protéger les Sri Lankais des effets potentiels et en grande partie inconnus des OGM.

Les Etats-Unis s'opposèrent alors vivement au projet de loi. Le conseiller agricole de l'Ambassade des Etats-Unis en Inde menaçait d'attaquer l'interdiction devant l'OMC, ce qui aurait pu se traduire par une pénalité potentielle de 190 millions de \$ pour le Sri Lanka au cas où il aurait refusé de lever l'interdiction.



pour en savoir plus:

Les Amis de la Terre Europe:

www.foeeurope.org/press/17.12.01.htm

Les Amis de la Terre Croatie: www.zelena-kcija.hr/eng/green_action.html

établi. Ils proposèrent cette interdiction en raison des impacts négatifs potentiels de l'introduction des OGM sur l'environnement et la santé en Croatie.

En septembre 2001, les Etats-Unis mirent la Croatie sous une pression de plus en plus forte afin qu'elle retire son projet de loi. Dans un mémorandum du 28 novembre adressé par leur Ambassade au Ministère de l'Environnement de la Croatie, les Etats-Unis s'efforçaient de faire passer leurs objectifs commerciaux avant ceux de la protection de l'environnement en affirmant que "si une telle interdiction était mise en application le gouvernement des Etats-Unis ferait valoir ses droits auprès de l'OMC". En décembre, des associations de défense de l'environnement participant à une table ronde sur la biosécurité sous l'égide de Ministère de l'Environnement Croate dénoncèrent la stratégie par laquelle les Etats-Unis entendaient contraindre le gouvernement de leur pays à retirer son projet de moratoire.

Le mémorandum de l'Ambassade des Etats-Unis faisait également savoir que les produits issus du génie génétique "sont aussi sûrs, comme cela a été démontré, que les produits conventionnels aux Etats-Unis et partout ailleurs". Cependant dans une réponse à ce

loi qui empêche en pratique aux OGM d'entrer dans le pays.

Révocation de l'interdiction des OGM face à la pression du lobby biotech en Bolivie

La Bolivie a adopté en janvier 2001 une résolution qui interdisait les OGM en rendant illégaux à la fois l'importation, les sous-produits et les substances alimentaires issus des cultures GM pendant la période d'un an courant de janvier à décembre 2001. Le gouvernement bolivien avait adopté ces mesures de précaution en raison des risques potentiels des OGM pour la santé humaine et l'environnement.

En août 2001, le gouvernement bolivien souhaita reconduire cette interdiction au-delà de l'année en cours et de l'élever au rang d'un "Décret Général" ayant force de loi. La promesse en fut faite dans un accord conclu entre le gouvernement, les travailleurs agricoles et les organisations représentant les petits exploitants. Contre toute attente, le gouvernement fut contraint d'abandonner ce projet législatif pour cause de pression de l'Argentine et de ses puissantes entreprises biotech et agroalimentaires. L'interdiction fut levée en octobre sans aucun avertissement.

Un document interne du gouvernement

Les ONG du Sri Lanka dont les Amis de la Terre montèrent ensemble un d'action pour exiger de leur gouvernement d'affronter la menace que présentait le différent commercial. Plus de deux cent groupes représentant des consommateurs, des agriculteurs et des défenseurs de l'environnement de toutes les régions du monde donnèrent de la voix pour protester contre la remise en cause de la réglementation de sécurité alimentaire du Sri Lanka mais le Food Act fut finalement abandonné en raison des pressions venant à la fois des Etats-Unis et de l'Australie.

les etats-unis tentent de bousculer la croatie pour qu'elle accepte les ogm.

En juin 2001 quatre ministres Croates se sont entendus pour préparer un texte de projet de loi en vue d'interdire les OGM et leurs produits dérivés tant qu'un cadre réglementaire spécifique n'aurait pas été

mémorandum adressée au Ministre Croate de l'Environnement, des ONG américaines répliquaient que le cadre réglementaire et les procédures de contrôle américains étaient jusqu'à présent insuffisantes pour conclure que les OGM étaient sans danger.

Bien qu'une interdiction générale des OGM n'ait pas été adoptée en raison de la stratégie d'intimidation des Etats-Unis la Croatie a finalement mis en œuvre une politique de réglementation stricte des OGM en 2003. Cette législation n'autorise l'introduction des OGM ni dans les zones protégées, ni dans les zones tampons, ni dans des zones d'écotourisme et d'agriculture biologique. Sont également prévues des dispositions d'étiquetage assorties d'absence de seuil de tolérance pour la présence d'ingrédients GM. En résumé, malgré la pression exercée par les Etats-Unis pour empêcher l'établissement d'une pure interdiction la Croatie a adopté une

Bolivien provenant d'une fuite mentionne que "Le secteur des industries [argentes] du soja est derrière tout cela puisqu'elles exportent 5 milliards de \$ de soja GM vers l'Europe et les Etats-Unis".

En Bolivie les organisations agricoles et environnementales ont continué d'exiger fermement que leur pays réglemente les OGM malgré la pression de pays étrangers. Les inquiétudes sont encore plus fortes depuis que le Forum de l'Environnement et du Développement Bolivien a découvert que l'aide alimentaire à la Bolivie contenait des ingrédients GM. L'Association des Producteurs en Agriculture biologique de Bolivie a exigé l'établissement de contrôles sur les importations de nourriture et de semences en provenance d'Argentine, du Canada et des Etats-Unis, ainsi que l'application de lourdes sanctions sur toute entreprise ou autre structure vendant des produits GM en Bolivie.

“Les pays [africains] n’ont pas refusé d’adopter les biotechnologies à cause des restrictions mises en place par l’UE, mais bien plus pour d’autres raisons parmi lesquelles l’absence de technologies adaptées comme de réglementation et de capacité de légiférer insuffisantes. C’est pourquoi aucune nation africaine sub-saharienne ne soutiendra le remise en cause des interdictions européennes par les Etats-Unis et que l’Egypte elle-même se retire de la procédure de plainte.”

Réseau Tiers Monde: “Plantes GM et réduction durable de la pauvreté en Afrique Sub-Saharienne: un état des lieux”, 2003.

le germe d’une contestation mondiale 8

nourrir l’europe contre son gré

les états-unis et l’union européenne
engagés dans une guerre commerciale

*La campagne des Amis de la Terre “OMC
Touche pas à ma bouffe” a pour objectif
de faire barrage aux Etats-Unis et à l’OMC
qui veulent obliger les Européens à
accepter les aliments GM.*



reprises rejeté les propositions de l'autre, de sorte qu'il n'y avait toujours pas fin 2003 d'entente sur la nomination des membres du panel.

Une fois le panel formé, il partira (secrètement) à la recherche des éléments d'information et de preuves concernant les deux parties aux procès avant de rendre un arrêt pour la fin 2004. Les représentants de la société civile sont notoirement absents du processus, à la fois parce qu'ils sont officiellement exclus du procès mais aussi en raison de l'ignorance dans laquelle elles se trouvent des éléments mis en jeu dans le litige. Bien que des sources officielles laissent entendre que Bruxelles anticipe un arrêt défavorable à la position restrictive de l'Europe sur les OGM, l'Union Européenne aura encore le droit de faire appel. La Cour d'Appel de l'OMC devra alors reconsidérer l'affaire et prononcer un jugement final et contraignant entre trois et six mois après le premier arrêt. Si l'Europe perd ce procès elle devra se conformer à la décision de justice, et donc soit adapter sa législation soit faire face à de lourdes sanctions commerciales.

Cette bataille ne concerne pas que l'Europe: l'administration Bush a déclaré que le moratoire européen ne pénalise pas seulement les agriculteurs américains mais qu'elle empêche aussi les pays en développement d'adopter cette technologie controversée. Pourtant l'Egypte, seul pays africain à soutenir la position américaine au départ, s'est retirée du processus avant même que les premières consultations ne débutent. Le gouvernement égyptien a annoncé dans une lettre à l'Organisation Européenne des Consommateurs que sa décision de ne pas prendre part au procès

Fin 2003, la tomate géante des Amis de la Terre a sillonné l'Europe afin de faire monter l'attention publique aux efforts des Etats-Unis pour obtenir l'introduction des OGM dans l'alimentation des Européens.



Les premiers tirs de la guerre commerciale transatlantique contre la position européenne en matière d'OGM ont été tirés en mai 2003 lorsque les Etats-Unis, le Canada, Argentine et l'Egypte ont déposé une plainte en bonne et due forme auprès de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). Leur plainte concerne le moratoire de l'Europe sur les nouveaux produits OGM et les différentes interdictions nationales considéré comme une barrière commerciale entraînant un manque à gagner sur les exportations estimé par les Etats-Unis à 300 millions de \$. Les plaignants sont soutenus par plusieurs parties tierces dont l'Australie, le Chili et le Mexique.

A ce jour le différent a à peine dépassé la case départ. En août les Etats-Unis, l'Argentine et le Canada ont demandé la constitution par l'OMC d'un panel d'arbitrage, l'étape suivante de la procédure normale de traitement d'un conflit commercial. Cependant les dissensions sur la décision concernant la composition du panel ont ralenti la procédure, chaque partie ayant à plusieurs

avait été prise pour favoriser "le besoin mutuel de permettre la protection efficace des consommateurs et de l'environnement sur ce sujet". Ce retrait provoqua la colère des négociateurs commerciaux des Etats-Unis qui déchirèrent en retour le projet d'un accord de libre échange avec ce pays d'Afrique du Nord.

La Commission Européenne a déclaré publiquement qu'elle "regrettait" l'action des Etats-Unis. Elle a aussi répondu aux accusations du président Bush selon lesquelles les réglementations européennes faisaient obstacle à la lutte contre la faim en Afrique estimant que ces allégations étaient "non fondées". Dans l'une de ces prises de position, la commission souligne que des enquêtes d'opinion menées aux Etats-Unis montrent que "92 % des américains, soit une immense majorité, sont en faveur de l'étiquetage".

pour en savoir plus: Les Amis de la Terre – Europe, Campagne (bite back): www.foeurope.org/biteback/index.htm

© ian jackson, at - evvnt

© at - europe



© syeda farhana

“Nous refusons totalement que l'image des pauvres et des affamés de nos pays soit utilisée par des sociétés multinationales géantes pour faire la promotion d'une technologie qui n'est sûre ni pour l'environnement ni pour la santé et qui ne nous est pas économiquement favorable. Nous ne croyons pas que ces entreprises et leurs technologies génétiques soient en mesure d'aider nos agriculteurs à produire l'alimentation dont nous avons besoin au vingt et unième siècle. Au contraire, nous pensons qu'elles détruiront la diversité, les savoirs locaux et les systèmes écologiquement soutenables que nos agriculteurs ont développé depuis des millénaires, et qu'elles diminueront ainsi notre capacité à nous nourrir nous-mêmes.”

Déclaration à l'Organisation de l'Alimentation et de l'Agriculture des Nations Unies, signée par 24 délégués venant de 18 pays africains.

le germe d'une contestation mondiale 9

les zones d'ombres du golden rice



© syeda farhana

“Si quelqu'un vous dit que les OGM vont pouvoir nourrir le monde, dites-lui qu'il se trompe. Nourrir le monde dépend de la volonté politique et économique, cela n'est pas une affaire de production et de distribution”.

Steve Smith, patron de Novartis.

“L'utilisation du Golden Rice à des fins de communication est allée trop loin. Les publicités commandés par les industriels et les media en général semblent oublier qu'il s'agit d'un produit qui en est à la phase de recherche et qui nécessite encore un développement considérable avant d'être disponible pour les agriculteurs et les consommateurs”.

Gordon Conway, président de la fondation Rockefeller, initiateur du projet Golden Rice.

Prises dans le déluge de la controverse, du rejet par les consommateurs et d'une opposition croissante aux plantes GM les industries biotech ont alors cherché à gagner les faveurs de l'opinion publique. Le Golden Rice (littéralement riz doré) semblait être le moyen idéal pour convaincre les décideurs publics et l'opinion que les OGM étaient indispensables pour de nourrir la planète et pour régler le problème de la malnutrition dans les pays en développement.

En 1999 des scientifiques suisses et allemands ont annoncé le développement du Golden Rice, un riz GM pour produire du bêta-carotène, une substance que le corps humain est capable transformer en vitamine A. Ce nouveau riz a très vite été brocardé en tant que remède miracle pour les carences en Vitamine A (CVA), une carence qui concerne des millions de personnes dans les pays en voie de développement - en particulier les enfants et les femmes enceintes. Au premier

non, les ogm ne nourriront pas le monde

“Se mettre à la recherche d'une recette technologique pour régler le problème de la faim dans le monde pourrait bien conduire (...) au plus grand flop commercial de ce nouveau siècle.”

Dr Richard Horton, rédacteur de la revue scientifique The Lancet, <http://news.bbc.co.uk/1/hi/sci/tech/3122923.stm>.

“Les biotechnologies et les plantes GM nous engagent dans une voie dangereuse en nous mettant dans les conditions qui conduisent classiquement aux disettes, à la pauvreté et même à la famine. La concentration entre peu de mains de la propriété terrienne et du contrôle de l'agriculture, un régime alimentaire fondé sur des cultures peu diversifiées et largement cultivées, tout cela représente la pire option en matière de sécurité alimentaire.”

Déclaration de l'Organisation Chrétienne Internationale de Lutte contre la Faim.

“Il reste bien des gens qui ont faim en Ethiopie, mais ils ont faim par manque d'argent, pas du tout parce qu'il n'y aurait pas de nourriture disponible (...) Nous sentons bien qu'on prend prétexte de notre pauvreté pour peser sur les intérêts des populations européennes.”

Tewolde Berhan Grebe Egzaiber, Ethiopien, qui dirige l'Autorité de Protection de l'Environnement Ethiopienne.

“Il est tout simplement de plus en plus patent pour les spécialistes scientifiques, les agriculteurs et un grand nombre de citoyens que nous semblons sur le point de reproduire, pas à pas, les erreurs de l'époque des insecticides bien avant même qu'elles ne deviennent visibles. Je voudrais montrer que ces nouvelles technologies miracles ne sont pas véritablement nécessaires, ni même souhaitables, pour régler le problème de la sécurité alimentaire mondiale.”

Hans R. Herren, Directeur Général du Centre International de Physiologie et d'Ecologie des Insectes, Kenya, lauréat du World Food Price 1995.



coup d'œil le Golden Rice ressemble à un don du ciel, mais à y regarder de plus près la réalité est plutôt sombre.

avalier des montagnes de riz

Le Golden Rice ne ferait pas grand chose pour traiter la CVA parce qu'il produit très peu de bêta-carotène - pour le moment seulement 1,6 microgramme par gramme de riz ($\mu\text{g/g}$) avec un objectif de 2 $\mu\text{g/g}$. Même si les chercheurs atteignaient cet objectif, une femme devrait manger 7,25 kg de riz par jour pour satisfaire ses besoins quotidiens si ce riz était l'unique source de bêta-carotène de son alimentation. Un enfant devrait consommer environ 5,5 kg. De façon concrète, 220 g de riz par jour ne fourniraient que 10 % des besoins quotidiens d'une femme en vitamine A et moins de 6 % si elle est en période d'allaitement. Encore ces apports modestes sont-ils incertains puisque le corps humains a

besoin pour absorber le bêta-carotène de zinc, de protéines et de graisses en quantités suffisantes – nutriments sous-représentés dans le régime des populations pauvres. Les personnes atteintes de diarrhées, fréquentes dans les pays en développement, ne sont pas non plus en mesure de tirer la Vitamine A du Golden Rice.

“Se concentrer sur un aliment n'est généralement ni faisable ni souhaitable quand il s'agit de traiter des problèmes de santé publique dus à des problèmes de nutrition”.

John R Lupien, Directeur de la Division Alimentation et Nutrition de l'Organisation de l'Alimentation et de l'Agriculture des Nations Unies.

Les experts de la nutrition confirment ce que devine le sens commun: le seul réel moyen de favoriser une bonne santé et de prévenir les carences en vitamine A comme en d'autres nutriments consiste en une alimentation équilibrée, largement diversifiée en produits

et éléments nutritionnels. Les besoins en vitamine A d'un enfant à l'âge préscolaire peuvent être satisfaits par la consommation de deux cuillères à soupe de patate douce, par une demi-tasse de légumes verts, ou encore par les deux tiers d'une mange de taille courante, et, contrairement au Golden Rice, ces fruits et légumes apportent bien d'autres nutriments et sont présents dans de nombreux pays en développement dans lesquels on constate la CVA.

source: www.foe.org/camps/comm/safefood/gefood/factsheets/ricefacts.html

pour en savoir plus:

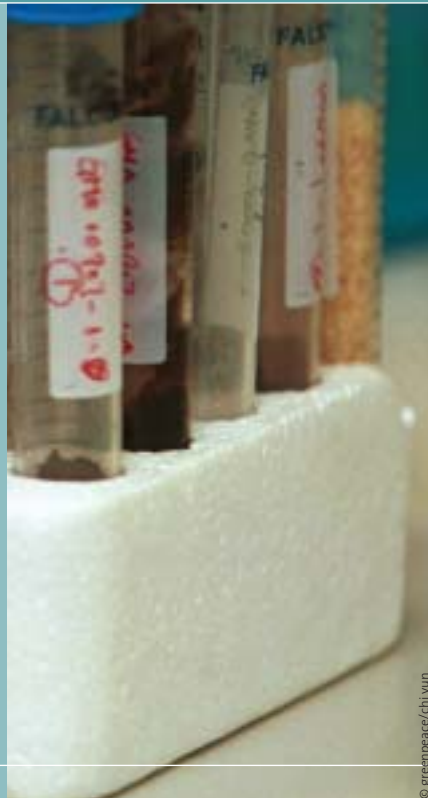
Genetic Resources Action International (GRAIN): www.grain.org
Greenpeace: www.greenpeace.org

“Je pense que les consommateurs boycotteront toute la filière du blé. (...) Les meuniers n'ont pas le choix mais les consommateurs l'ont. Si les consommateurs n'acceptent pas le blé GM, les meuniers non plus. Le consommateur est roi.”

Dong Jin Chung, Vice-président de la KOFMIA et président de Daehan Flours Mills, dans CropChoice News, 2 mai 2003.

le germe d'une contestation mondiale 10

blé: le rêve déçu de Monsanto



Monsanto a demandé en décembre 2002 l'autorisation de culture commerciale pour un blé GM aux Etats-Unis et au Canada afin de préparer son introduction dans les deux pays en 2004-2005. Cette nouvelle variété, que Monsanto gardait jusqu'ici dans ses cartons, est un blé tolérant l'herbicide Roundup Ready.

L'introduction de ce blé est aux Etats-Unis et au Canada extrêmement controversée et la plupart des agriculteurs demeurent sceptiques au sujet des projets de Monsanto sur le blé, étant données en particulier les mauvaises conséquences économiques possibles.

Le Syndicat National des Agriculteurs du Canada et le Canadian Wheat Board ont exprimé dans les termes les plus vifs leurs craintes que le blé GM pénalisent leurs exportations. Aux Etats-Unis, les représentants agricoles du Nord Dakota et du Montana ont demandé la mise en place d'une législation

© greenpeace/chiyun



“nous ne voulons pas de blé gm”.

Hi Sang Lee, président de l'Association des Moulins Industriels Coréens, (KOFMIA) représentant près de 100 % des meuniers de Corée.

restreignant la production de blé GM en affirmant que leurs clients ne l'accepteraient pas. Dans une lettre au Premier Ministre Canadien plus de 300 groupements industriels, gouvernements d'Etats, associations citoyennes, scientifiques et chercheurs ont déclaré: “Nous représentons des tendances et des intérêts différents, mais nous sommes unis pour vous demander d'agir immédiatement pour empêcher l'introduction de blé GM dans l'alimentation canadienne et dans les champs, tant que les graves inquiétudes des agriculteurs, industriels et consommateurs canadiens n'auront pas été correctement prises en compte.”

Les importateurs du reste du monde réagissent déjà au projet de commercialisation du blé GM de Monsanto. Ainsi une enquête menée par l'US Wheat Associates sur les marchés asiatiques y a rencontré une totale opposition: “100 % des

marchés sondés en Chine, en Corée et au Japon ont fait savoir qu'ils n'achèteraient pas de blé de type Roundup Ready. 82% d'entre eux à Taïwan et 78 % en Asie du Sud ont affirmé qu'ils n'achèteraient pas de blé GM.”

En Europe les principaux importateurs de blé ont eut la même réaction. Antonio Costado, PDG des plus grands moulins d'Italie Grandi Molini Italiani, a confirmé l'opposition de son entreprise au blé GM: “Nous n'éviterons pas seulement d'acheter du blé GM, mais nous serons probablement forcés l'éviter toute importation des régions et des pays dans lesquels on sait que du blé GM est cultivé.”

L'opposition aux OGM continue à fleurir sur tous les continents. Les meuniers industriels d'Amérique Latine, comme par exemple Molinos de Costa Rica, le plus grand importateur de blé de ce pays, a écrit une lettre à Ann Veneman, Secrétaire d'Etat à l'Agriculture des Etats-Unis, pour lui faire

savoir qu'il n'achèterait pas de blé en provenances des Etats-Unis s'ils commercialisaient des variétés GM. En Afrique, certains meuniers ont annoncé qu'ils prendraient des mesures semblables.

Freinant les ambitions de Monsanto, le refus du blé GM a temporisé ses projets d'introduction à la fois aux Etats-Unis et au Canada et au niveau international. Le géant des biotechnologies a déjà annoncé qu'il ne demanderait pas l'enregistrement de la céréale en vue de production au cours de l'année 2004 comme il l'avait initialement prévu.

pour en savoir plus:

GE Food Alert Website:

www.gefoodalert.org/pages/home.cfm

La société civile colombienne a été très réactive sur la question des impacts du coton dans le pays, craignant particulièrement les effets de celui-ci sur les variétés originaires du pays qui est un des centres de diversité génétique de cette espèce. C'est pourquoi certaines ONG colombiennes furent en février 2003 à l'origine d'une action juridique d'initiative populaire contre la décision du gouvernement.

Agriculteurs colombiens.

En octobre 2003, un tribunal administratif colombien suspendit l'autorisation accordée à Monsanto pour l'importation, la culture et les essais de coton GM. Le tribunal jugea que l'importation et le test de ce coton GM violaient les droits collectifs à un environnement sain et à la santé public comme la liberté de choix du consommateur et le droit de participation des citoyens dans la prise de décision pouvant affecter l'environnement.

Le tribunal donna raison aux plaignants sur le fait que l'absence d'autorisation environnementale de la part du Ministère de l'environnement comme l'absence d'Évaluation de l'Impact Environnemental (l'EI, que Monsanto aurait dû préalablement réaliser) contrevenait aux lois environnementales colombiennes.

Le tribunal demanda au Ministère de l'Environnement de produire une EIE selon les exigences légales, et inculpa Monsanto pour avoir mené une telle étude. Enfin le tribunal demanda au Bureau du Ministère Public



© kees.kotde

le germe d'une contestation mondiale 11

monsanto face au peuple dans la bataille du coton en colombie

En 2001, le gouvernement colombien autorisa le coton GM Bt à des fins de "pré commercialisation". L'autorisation octroyée par les autorités agricoles compétentes en la matière le fut au terme d'un processus entaché de nombreuses irrégularités. Il n'y eut aucune évaluation environnementale valable et l'approbation fut donnée après que deux essais seulement avaient été faits et sur un seul site.

De plus le rôle joué par Monsanto dans l'obtention de l'autorisation reflète un processus de prise de décision tout à fait biaisé. Monsanto était l'auteur des études et du rapport final portant sur les caractéristiques du coton Bt et a elle-même organisé les essais en plein champ. De plus le vice-président de l'institution spécialisée conseillant le gouvernement pour les autorisations finales de plantes GM était lui-même un employé de Monsanto.

d'enquêter sur le processus d'autorisation en raison d'une corruption potentielle.

Cette décision constitue une importante victoire pour les défenseurs de l'environnement en Colombie puisqu'elle est la première décision de justice concernant l'introduction des OGM. Elle renforce également les droits à la participation publique pour les décisions administratives qui sont susceptibles d'affecter l'environnement, la santé et modes de production de la population colombienne.

source: *Semillas Colombia*, site en espagnol: www.biodiversidadla.org/article/view/3866
Pour en savoir plus: *Les Amis de la Terre - Colombie*, site en Espagnol: www.censat.org

Au bout de dix ans de commercialisation des plantes OGM il est devenu de plus en plus évident qu'elles conduisent l'agriculture dans une voie écologiquement insoutenable.

Il est essentiel de connaître les difficultés rencontrées en raison de la mise en culture des plantes GM par les pays grands producteurs d'OGM (les Etats-Unis, le Canada et l'Argentine) pour évaluer leurs impacts potentiels en matière d'environnemental, de santé publique et socioéconomiques. D'autres pays ont réalisé des cultures expérimentales, commerciales ou pré commerciales et leurs expériences aident et aideront aussi à faire la lumière sur les effets réels des OGM. L'Inde et l'Indonésie ont par exemple commencé à cultiver du coton Bt et l'Espagne a acquis une expérience considérable sur le maïs du même type. Le Royaume-Uni a réalisé une évaluation des effets des cultures GM en plein champ en 1999. Enfin, on a eu le mauvaise surprise de trouver du maïs GM dans des champs du Mexique, l'un des foyers d'origine du maïs.

chapitre III | Dix ans après des promesses et une agriculture intenables



Culture du maïs en Colombie, dans la province du Garcia Rovira.

“Ce que Monsanto a demandé à Washington, Monstre l’a obtenu, et par extension toute l’industrie biotechnologique. Lorsque la stratégie de l’entreprise réclamait des réglementations, on adopta des règles avec le soutien des industriels. Et quant elle décida brusquement qu’il était nécessaire de jeter celles-ci et par-dessus bord de pousser les produits GM sur le marché, la Maison Blanche s’est empressée de proposer une généreuse réglementation, exceptionnellement taillée sur mesure.”

Biotechnology Food: From the Lab to a Debacle”, The New York Times, 25 janvier 2001.

Larry Bohlen, des Amis de la Terre - États-Unis, en train rechercher du maïs illégal StarLink dans des produits vendus en supermarché.



Les aliments GM sont sur les rayons des supermarchés américains depuis une dizaine d’année. Plus de 50% des produits de l’industrie alimentaire aux États-Unis contiennent des OGM et plus de 28 millions d’hectares sont cultivés en OGM. Pourtant le débat sur les plantes GM a été relativement calme en comparaison avec le tumulte qui agite le débat au niveau international, niveau auquel l’introduction des OGM a jeté le trouble, rencontré une large opposition et même une refus catégorique.

les états-unis, terre de liberté pour les ogm

Aux États-Unis, l’alimentation GM est considérée comme substantiellement identique à son homologue conventionnelle. Le système réglementaire a été établi en partant de la notion que les modifications génétiques n’apportent aucune modification, donc aucun danger et qu’elles ne nécessitent aucune obligation de test de sécurité ou ni réglementation spécifique. Il n’est donc pas surprenant de constater que le gouvernement des États-Unis n’a orienté que de très faibles crédits à la recherche des impacts potentiels de ces plantes sur la santé et l’environnement. Le Département d’État à l’Agriculture des États-Unis a par exemple dépensé seulement 3,6 millions de \$ pour examiner les effets potentiels des OGM sur un budget total de 193 millions destiné à la recherche.

sécurité alimentaire et les qualités nutritionnelles ne sont ni recherchées ni soumises à évaluation; les méthodes employées pour les test allergéniques sont déficientes; les informations données sur ces plantes ne sont pas assez précises et ne contiennent pas les informations utiles pour se déterminer sur les dangers induits, et ainsi de suite.

Le fait que le gouvernement américain continue à refuser de commander des études sur les risques induits et à ordonner l’étiquetage cause la colère de citoyens américains de plus en plus nombreux. Plusieurs actions en justice ont été intentées et des centaines de milliers de personnes exigent l’étiquetage spécifique ainsi que la conduite de tests alors que plusieurs incidents, dont le scandale portant sur le Starlink et la contamination par des plantes biopharmaceutiques ont souligné la faiblesse et les tares du système réglementaire des États-Unis.

le scandale starlink

“Je pense que nous ne voyons pour l’instant que la face émergée de l’iceberg. Nous ne savons rien de ce qui se trouve dans ces silos et quand nous laisserons ce truc en sortir pour que ce soit testé, ça pourrait s’avérer être de pire en pire.”

Un ensileur de l’Iowa, The Washington Post, 5 octobre 2000.

Le Starlink est une variété de maïs GM autorisé aux États-Unis uniquement pour la nourriture des animaux. La consommation n’en est pas

dix ans après, des promesses et une agriculture intenables 1

une contamination hors de contrôle aux états-unis

Au long des dix années de commercialisation qui se sont écoulées, l’industrie biotech américaine a affirmé sans relâche que les plantes GM étaient sans danger, qu’elles ne présentaient aucun risque pour l’environnement ni pour la santé et qu’elles procureraient de multiples avantages aux agriculteurs et aux consommateurs, en particulier des meilleurs rendements et une plus meilleure qualité des aliments.

L’une des raisons du laxisme de cette réglementation aux États-Unis se trouve dans l’immense influence des industries biotechnologiques sur le gouvernement - en particulier celle de Monsanto.

l’absence de risques des ogm en question

Ces dernières années, le débat sur les plantes GM a monté d’un ton, et l’inefficacité totale du système réglementaire a été sujet à des critiques croissantes. On a ainsi reconnu que la politique d’évaluation des éventuels dangers des OGM par la Food and Drug Administration (FDA) des États-Unis était totalement inadaptée.

En 2003 un rapport établi par le Center for Science in the Public Interest concluait que le processus réglementaire ne permettait pas à la FDA de garantir que la consommation des OGM était exempte de risque: les toxines et les substances qui sont susceptibles d’affecter la

autorisée en raison de la potentielle allergénicité de la protéine Cry9C qui a été introduite par ingénierie génétique dans ce maïs. Malgré cela, les Amis de la Terre en ont découvert la trace dans le produit “Taco Bell”, des amuse-gueule contenant de produits dérivés du maïs ce qui voulait dire par extension que du StarLink se trouvait dans les chaînes de distribution de l’alimentation humaine.

L’étendue et la gravité de la contamination par le Starlink étaient propres à couper le souffle. On enleva des rayonnages plus de 300 produits dans tous les États-Unis. Bien que le Starlink n’était cultivé que sur 0,4 % de la surface totale cultivée en maïs, le nombre total d’hectares contaminés était beaucoup plus important. Plus étonnant était le fait que bien qu’on ait estimé qu’au départ la contamination ne provenait que des graines Starlink, on montra qu’en définitive la protéine Cry9C était présente dans plus de 80 autres variétés de maïs dur. On en trouva de façon encore plus inattendue dans

un maïs tendre, alors qu'il était prévu au départ que la contamination ne pouvait concerner que des variétés de maïs dur.

La contamination par le Starlink ne s'est pas cantonnée aux Etats-Unis, mais fut également signalée en 2000 et 2001 dans des cargaisons à destination du Japon et de la Corée du Sud. Cela se traduisit aussi dans ces pays par une série de retours au fournisseur. En juin 2002, à Rome, au sommet mondial sur l'alimentation, des ONG sud-américaines annoncèrent qu'on avait trouvé du Starlink dans l'aide alimentaire à la Bolivie et on en trouva à nouveau au Japon en décembre 2002.

Le cas du Starlink fournit la preuve évidente que la contamination est l'un des problèmes les plus urgents posé par l'introduction des OGM dans l'environnement. Une fois qu'un organisme est introduit, les conséquences en sont imprévisibles et l'impact totalement inconnu. Le fait qu'une fois libéré dans l'environnement un organisme est extrêmement difficile à contrôler et à capturer a été totalement ignoré par les autorités américaines, et le problème de la contamination réelle des organismes vivants illustre bien l'inaptitude totale des réglementations américaines à faire face aux problèmes posés par les OGM.

"On pourrait penser que l'industrie agricole américaine tournée vers l'exportation n'aurait d'autre choix que de s'incliner devant la demande de tenir les OGM éloignés de leur homologues intacts et plus généralement de retirer de la vente les produits sujets à la controverse. On aurait tort.

premier ordre, celui des biopharmaceutiques. La "biopharmacie" est une application expérimentale des biotechnologies par laquelle des plantes sont GM pour produire des protéines pharmaceutiques et d'autres substances qu'elles ne produisent pas naturellement. Le peu d'exemples connus concernent un contraceptif, des hormones de croissance, une coagulant, un anticoagulant, des enzymes industriels et des vaccins.

Le premier cas significatif de contamination par des biopharmaceutiques a été rapporté en novembre 2002. L'entreprise en cause, Prodigene, a conduit une série d'essais en plein champs sur des plantes porteuses de produits pharmaceutiques ou destinés à l'industrie. L'incident est survenu parce que Prodigene n'a pas réussi à retirer correctement du terrain toutes les graines issues d'un essai en 2002. Bien naturellement quelques graines sont restées dans le sol et ces "bénévoles" ont germé en 2003, contaminant par la même occasion un champ de soja. Quand le soja fut récolté et ensilé au Nebraska, on a découvert qu'il avait été contaminé par le maïs Prodigene. 500 000 tonnes de soja, pour une valeur de 2,7 million de \$, furent placés en quarantaine par le Département de l'Agriculture des Etats-Unis qui ordonna ultérieurement leur destruction.

Cet exemple devrait suffire à prouver que la culture en plein air des plantes biopharmaceutiques menace les chaînes d'approvisionnement alimentaire, met les cultures non pharmaceutiques en grand danger de contamination et qu'elle peut poser de graves problèmes pour les milieux naturels et la gestion des écosystèmes. Aux Etats-

recours aux herbicides

Pourtant des études récentes sur l'emploi des pesticides pour les variétés GM ont montré une hausse progressive de leur utilisation entre 1996 et 2003. Le volume de pesticide utilisé avec les maïs, soja et cotons GM tolérants aux herbicides a augmenté de plus de 33 000 tonnes entre les périodes 1996-98 et 2001-3.

Il existe de nombreux facteurs qui peuvent entraîner l'augmentation de la quantité moyenne de pesticides employés à l'hectare, mais on a montré que le recours à un unique herbicide (la méthode de base pour traiter les mauvaises herbes dans les parcelles plantées en plantes GM tolérantes aux herbicides) en était la cause principale.

"L'emploi systématique d'un seul herbicide est la méthode de base, si ce n'est la seule, pour traiter les mauvaises herbes dans les champs plantés avec des variétés tolérantes aux herbicides, et le résultat concret en est l'inévitable réponse écologique à une si importante pression de sélection par les herbicides: le besoin d'appliquer de plus en plus d'herbicides à l'hectare pour atteindre le même niveau de contrôle des mauvaises herbes"

Charles Benbrook, 'Impacts of genetically engineered crops on pesticide use in the United States: The first eight years', novembre 2003.

pour en savoir plus: Site des Amis de la Terre - Etats-Unis: www.foe.org/camps/comm/safefood/gefood/index.html GE Food Alert Website: www.gefoodalert.org/pages/home.cfm

La véritable stratégie consiste à répandre une pollution génétique si importante que la demande des consommateurs de trouver des produits sans OGM ne puisse trouver aucune réponse. L'idée est tout bonnement de polluer plus vite que les pays ne peuvent légiférer et donc qu'ils modifient leurs lois pour s'adapter à la contamination."

The Guardian, 21 janvier 2001.

la contamination biopharmaceutique

"Les projets qui visent à ajouter des gènes de production de médicaments à des plantes montrent nous n'avons rien appris (...) On se demande pourquoi il y a sur Terre des entreprises qui s'occupent de placer de tels gènes dans des plantes qui par pollinisation et mélange avec d'autres grains finiront pas trouver leur chemin vers nos assiettes."

The New Scientist, juillet 2002.

L'expérience des Etats-Unis en matière d'OGM donne l'exemple d'un autre problème environnemental de

Unis, on a mené quelque trois cent cultures en plein air entre 1991 et 2002.

En octobre 2003, Monsanto a annoncé son abandon des technologies biopharmaceutiques ainsi que la fermeture du service de 70 personnes qui les avaient en charge. Cela faisait suite à la pression exercée sur le gouvernement américain par des groupes de défense de l'environnement et de consommateurs en même temps qu'une très vive opposition de la part de l'industrie agroalimentaire concernée par les risques sanitaires touchant les consommateurs du fait de la contamination.

augmentation des quantités de pesticides dans les champs d'ogm

L'un des principaux arguments de l'industrie biotech est depuis toujours que les cultures GM produisent un avantage environnemental, en particulier parce que les variétés tolérantes aux herbicides (HT) nécessitent un moindre

le protocole sur la biodiversité contredit la politique des états-unis en matière d'ogm

Le Protocole sur la Biodiversité a été adopté par les Nations Unies en l'an 2000 à Montréal (Canada) ; il vise à protéger l'environnement des risques potentiels engendrés par les OGM. Il est entré en vigueur le 11 septembre 2003 et plus de 80 pays dans le monde en étaient signataires au début de 2004.

L'un des objectifs principaux du Protocole consiste à réglementer les mouvements d'OGM entre pays. Le Protocole est le premier accord international qui considère que les OGM diffèrent des organismes conventionnels et qu'ils nécessitent en conséquence un traitement propre. Il contredit donc les politiques soutenues par certains pays, dont les Etats-Unis, qui continuent de considérer que les OGM ne sont pas différents de plantes et animaux classiques dont ils dérivent.

pour en savoir plus: www.biodiv.org/biosafety/default.aspx

“En Argentine, la saga de la “réussite” du soja GM est à attribuer principalement au marketing des sociétés du secteur, plus qu’à des preuves scientifiques et à la pratique des agriculteurs”

Walter Pengue, ingénieur agronome spécialisé dans l'amélioration génétique à l'Université de Buenos Aires, Argentine.

dix ans après, des promesses et une agriculture intenables 2

en argentine, les ogm ne nourrissent pas le monde



© greenpeace

L'Argentine est le second producteur de plantes GM du monde, notamment en soja. Huit ans après l'introduction du soja GM, l'industrie biotech affirme que ses semences ont commencé à porter leurs fruits à la fois environnementalement et socialement. En fait, il est de plus en plus prouvé que le soja GM conduit à l'exacerbation du modèle agricole actuel, qui alourdit le poids de la pauvreté, porte atteinte à l'environnement et menace la sécurité alimentaire de la plus grande majorité des Argentins.

Pendant le dernier quart de siècle, la production de soja a augmenté à un rythme très rapide, passant d'une surface cultivée de 38000 hectares en 1970 à approximativement 13 millions d'hectares en 2003. Environ 70% de la récolte de soja est transformée en huile et la plus grande partie en est exportée. L'Argentine est à l'origine de 81% des exportations d'huile de soja et de 36 % des plats à base de soja.

Le soja GM a été introduit en Argentine dans la seconde moitié des années 90. Les agriculteurs argentins ont commencé à utiliser le soja GM "Roundup Ready" vendu par Monsanto en 1996, et au bout de quelques années presque tout le soja produit dans le pays était GM.

rendements en baisse et herbicides à la hausse

Les deux principaux arguments des industries biotech résident dans le fait que les OGM augmentent les rendements et qu'ils nécessitent une plus faible quantité d'herbicides.

L'expérience en Argentine montre exactement le contraire. Le soja Roundup Ready ne donne pas de hauts rendements. La hausse de la production de soja en Argentine provient de l'augmentation de la surface cultivée, que ce soit du remplacement par le soja d'autres cultures ou de l'utilisation nouvelle de terres jusqu'ici forestières, ce qui a contribué à la déforestation.



© greenpeace/buyse

source: Grupo de Reflexion Rural Argentina.

On a prouvé que le soja Roundup Ready nécessite plus (et non moins) d'herbicide que le soja conventionnel. En 2001, on a employé plus de 9,1 millions de kg d'herbicide en plus dans les champs GM (en comparaison avec les champs sans OGM). L'utilisation de l'herbicide glyphosate (vendu par Monsanto) a doublé de 1997-98 à 1998-99, passant de 28 à 56 millions de litres et a finalement atteint 100 millions de litres lors de la saison 2002.

De plus on a déjà identifié des mauvaises herbes résistantes au Roundup Ready en Argentine, ce qui contribue d'autant plus à l'augmentation de l'emploi des herbicides. La résistance des mauvaises herbes a entraîné l'emploi d'herbicides extrêmement toxiques de pair avec le soja Roundup Ready, et les agriculteurs ont commencé à utiliser de nouveaux herbicides dont certains sont interdits dans d'autres pays (dont le 2,4-D, le 2,4 DB, l'Atrazine, le Paraquat et le Methyl Metsulphuron).

pauvreté en hausse

Les promoteurs des OGM utilisent constamment le mythe selon lequel les plantes GM seraient la solution-miracle pour résoudre les problèmes de la faim et de la pauvreté. L'exemple de l'Argentine, second producteur de plantes OGM au monde, démontre exactement le contraire.

Des millions d'Argentins sont quotidiennement talonnés par la faim. Les causes de cette situation actuelle sont nombreuses, mais il est bien clair que la promotion des OGM accentue encore plus le modèle en vigueur d'une agriculture tournée vers l'exportation. Ce modèle conduit à l'enrichissement que quelques-uns et relègue la majorité des Argentins dans la pauvreté. Durant la décennie écoulée, 160 000 familles de petits exploitants ont été forcés de quitter leurs terres, incapables de lutter contre les grandes exploitations. Le soja GM n'a fait qu'exacerber la tendance poussant à une agriculture de grande échelle industrialisée et aggravant les problèmes de pauvreté.

risques potentiels pour la santé

Confronté à la fois à une hausse de la pauvreté, à une très grande production de soja et au manque des autres produits agricoles le gouvernement Argentin a commencé à encourager la consommation du soja en tant qu'une alternative alimentaire plus saine que les aliments traditionnels, viande et lait notamment. On lança une campagne de communication intitulée "Soja Solidaridad" (Solidarité soja). La cuisine familiale commença à s'habituer au soja, et on écrivit des livres de cuisine remplis de recettes de la même eau. En conséquence de très nombreuses personnes consomment à présent quotidiennement des plats contenant du soja.

Ceci entraîne des risques potentiels pour la santé de cette population. Bien que le soja puisse trouver sa place dans une régime équilibré, il y a désormais tout un ensemble de preuves scientifiques montrant qu'une surconsommation de soja peut avoir de graves conséquences nutritionnelles. Un excès de soja peut inhiber l'assimilation du calcium, du fer, du zinc et de la vitamine B12, et peut par exemple provoquer des pubertés précoces pour les filles.

“J’ai utilisé mes propres graines pendant des années, et à présent on dit aux agriculteurs comme moi qu’ils ne peuvent plus le faire, si l’un de leurs voisins cultive des variétés (GM) dont le pollen se répand dans leur champs. (...) En fait on nous a retiré le droit d’utiliser nos propres graines.”

Percy Scheiser, agriculteur canadien.



Percy lors d’une rencontre avec des agriculteurs Polonais.

© Iza Muszewska

dix ans après, des promesses et une agriculture intenables 3

la mainmise des entreprises sur les semences au canada

Le droit coutumier des agriculteurs à conserver, utiliser et échanger leurs semences et autres produits agricoles est l’une des pierres angulaires de toute pratique agricole. Les agriculteurs ont traditionnellement mis leurs semences en réserve pour les ressemer l’année suivante. A présent les semenciers vendent des graines GM à de nombreux

agriculteurs mais en signant un contrat selon lequel ils ne s’en serviront que pour une saison ce qui signifie qu’ils sont obligés d’acheter leurs semences chaque année à l’entreprise.

Le géant biotech Monsanto poursuit actuellement des agriculteurs américains et canadiens devant la justice pour avoir conservé leurs graines et donc enfreint le droit des brevets ; mais même des agriculteurs qui n’ont jamais acheté des graines OGM se retrouvent face au risque de perdre leurs droits sur les leurs en raison de contaminations génétiques. Monsanto poursuit des agriculteurs dont les champs ont été contaminés par leurs variétés GM brevetées malgré le fait qu’ils n’aient jamais volontairement cultivé de plantes OGM. Le cas de l’agriculteur canadien Percy Scheiser illustre parfaitement les nouvelles menaces que les OGM font peser sur les activités des agriculteurs partout dans le monde.



Percy Schmeiser dans ses champs du Saskatchewan (Canada).

le témoignage de Percy Scheiser sur son combat contre Monsanto

“Je m'appelle Percy Scheiser. Je suis un agriculteur canadien. Depuis cinquante ans, ma femme Louisa et moi cultivons un domaine de 580 hectares à Bruno, dans le Saskatchewan. Nous avons construit une exploitation prospère. Le colza est une production importante pour nous. Nous en vendons depuis des années partout dans le monde pour faire de l'huile et comme nourriture pour le bétail. Comme la plupart des agriculteurs de l'Ouest du Canada, je récoltais et stockais mes propres graines. Après des années de sélection je possédais une variété qui donnait un bon rendement, assez résistante aux maladies locales et comprenant peu de mauvaises herbes.

En 1997, je pulvérisais comme d'habitude du Roundup sur les mauvaises herbes et sur le colza dispersé çà et là autour de mes champs. J'eus la surprise de voir que de nombreux plants de colza avaient survécu à cette application. Est-ce que je m'étais trompé dans la

colza. Ils m'ont ensuite accusé de cultiver du colza GM sans autorisation et m'ont poursuivi en justice. Si Monsanto soupçonne que des agriculteurs cultivent du colza GM sans licence, ils prélèvent des plants de colza pour faire une inspection. Si les résultats du test sont positifs, et que le contrat n'a pas été conclu ni les droits de licence versés à hauteur de 37 \$ canadien par hectare une procédure judiciaire pour utilisation frauduleuse du brevet de Monsanto s'ensuit.

Dans mon cas les graines s'étaient elles-mêmes semées sur mes terres et avaient pollinisé mon colza classique. La saison suivante je me suis efforcé de restreindre la contamination génétique en achetant de la semence nouvelle mais 20 % de ma récolte était toujours contaminée.

Au Canada il n'existe aucune loi s'opposant au transport de colza au moyen de camions à bennes ouvertes ou contre le fait de laisser le colza fauché dans les champs. Les petites graines du colza peuvent donc facilement se répandre. Il est également impossible d'empêcher le pollen de s'envoler. Le gène responsable de la résistance au glyphosate est un gène dominant et le colza est une plante à la pollinisation très facile. Lorsqu'une plante GM se croise avec un colza classique, la résistance

graine ou une plante ? L'agriculteur est propriétaire des semences et des plantes cultivées. Le colza GM a la propriété de s'introduire là où il n'a pas été planté, il a la faculté propre de se répliquer. J'estime que Monsanto perd l'exclusivité de ses droits dès lors qu'il perd le contrôle de son invention. Comment les agriculteurs peuvent-ils éviter que du colza GM pénètre dans leurs cultures, devenant ainsi une herbe contaminante ?

des agriculteurs biologiques poursuivent les grandes entreprises en justice

“Puisque le blé est le pivot du système agricole de la prairie, et qu'il est de plus essentiel aux rotations des cultures de l'agriculture biologique, le laisser exposé à la contamination génétique dévasterait l'agriculture biologique au Saskatchewan. (...) Nous sentons bien que nous n'avons pas d'autre choix que d'attaquer en justice. C'est une question de survie pour l'agriculture biologique au Saskatchewan.”

Arnold Taylor, Président du Saskatchewan Organic Directorate.

Les regroupements d'agriculteurs biologiques du Canada se battent contre la contamination génétique de leurs cultures.

concentration de l'herbicide ? Je réalise maintenant que c'était le premier signe que mes champs avaient été contaminés par du colza GM.

Mes voisins, comme 40 % des agriculteurs de l'Ouest du Canada, sèment du colza GM. Depuis 1993, Monsanto-Canada a été autorisé à utiliser cette technologie qui rend les plantes résistantes à cet herbicide à base de glyphosate, le Roundup. Les agriculteurs peuvent alors utiliser très largement le Roundup sans endommager leurs cultures GM. En 1995, le Canada a approuvé sans conditions l'introduction du colza GM et les entreprises locales ont commencé à en vendre en 1996.

Bien que Monsanto possède le gène et le savoir-faire technique, elle n'a pas fait grand-chose pour maîtriser l'utilisation de son invention une fois celle-ci introduite dans l'environnement. En 1998, des inspecteurs de Monsanto sont entrés sur mes terres sans autorisation et ont pris du

est transmise à la génération suivante. Dans mes champs, la variété GM était plus fréquente le long de la route ; il y en avait peu en dehors de cette zone. Quand j'ai reçu la convocation de la cour, je me suis demandé pour quelle raison quelqu'un pouvait penser que j'aurais délibérément mélangé du colza GM avec mon propre colza.

Le seul avantage du colza GM est sa résistance au Roundup. Si un agriculteur répand du Roundup sur une culture dans laquelle ont été semées à la fois des graines GM et classiques, il peut donc s'attendre à de lourdes pertes. Pour ma défense, j'estime que la possession des graines ne viole pas le brevet de Monsanto. Elle ne devient une violation de ce droit qui lorsque je pulvérise ma parcelle avec du Roundup et rend l'innovation active, c'est à dire le gène qui confère la résistance au glyphosate.

Quels sont les droits de Monsanto lorsque ce gène s'est incorporé de lui-même dans une

En janvier 2002, deux agriculteurs biologiques du Saskatchewan ont intenté une action juridique de portée générale au nom de tous les agriculteurs du Saskatchewan certifiés en agriculture biologique contre les deux géants de la biotech Monsanto et Aventis. Le but de l'action consiste à obtenir des compensations pour les préjudices causés par l'introduction des colza GM d'Aventis et de Monsanto ainsi qu'une injonction qui empêche l'introduction du blé GM Monsanto au Saskatchewan. L'action a également pour but de rendre les entreprises juridiquement responsables de la contamination génétique en tant que violation de propriété privée, négligence et pollution de l'environnement.

pour en savoir plus:
Site de Percy Schmeiser's:
www.percyschmeiser.com
Saskatchewan Organic Directorate:
www.saskorganic.com

“Il y a deux possibilités pour ma récolte de coton: je la garderai jusqu'à ce qu'elle pourrisse ou je la brûlerai, même si je dois y perdre mon argent et mes efforts, plutôt que de la vendre à Monsanto.”

Baco, agriculteur d'un village Manyampa, Sulawesi Sud.

Des agriculteurs du Sulawesi Sud brûlent du coton GM en septembre 2001.



l'aéroport de Makassar (Sulawesi Sud). Elles avaient été importées par PT Monagro Kimia, la filiale indonésienne de Monsanto. Cette plante GM développée par Monsanto est connue sous les noms de "Bollgard", et "Bt", en référence au gène producteur d'une toxine insecticide prélevé dans une bactérie du sol, la *Bacillus thuringiensis* (Bt), introduit dans la semence.

Les graines furent transportées par des camions placés sous escorte armée pour être vendues dans sept des districts de la province. L'opposition y était forte depuis le tout début du processus d'autorisation. Des militants d'ONG locales se sont opposés aux importations en essayant d'empêcher les camions de quitter l'aéroport et ont protesté contre l'intervention de la police militaire indonésienne pour garder les véhicules. Les militants ont affirmé qu'on aurait dû mettre les semences en quarantaine pour un examen approfondi avant de les distribuer et ils ont accusé l'entreprise de tenter de camoufler ce qu'ils étaient

était plus respectueux de l'environnement puisqu'il nécessitait moins de pesticides, qu'il donnerait une récolte abondante, qu'il pouvait être exporté sans problème et qu'il permettrait d'augmenter le revenu des agriculteurs.

Pourtant globalement le coton Bt est allé droit à l'échec. Il succomba à la sécheresse et aux invasions d'insectes et de nombreux agriculteurs allèrent se plaindre des déclarations de Monsanto selon lesquelles le coton GM était supérieur et plus efficace. Le gouvernement révéla que plus de 70 % des zones de culture du coton Bt n'avaient pas tenu leurs promesses en matière de rendement et certains utilisateurs de ce coton confirmèrent qu'ils n'avaient récolté qu'environ 500 kg à l'hectare alors que Monsanto s'était à plusieurs reprises vanté que ce coton GM permettrait d'atteindre des rendements de trois tonnes.

dix ans après, des promesses et une agriculture intenables 4

monsanto jeté à la porte du sulawesi sud en indonésie

L'Indonésie est un très important importateur de coton: c'est l'une des matières premières nécessaires à son immense industrie textile. En 1999, le gouvernement indonésien a autorisé la culture d'un coton Bt déclaré sans danger pour l'environnement du pays.

du coton bt au sulawesi sud

En l'an 2000, quarante tonnes de semences de coton GM sont arrivées d'Afrique du Sud à

en train de faire en utilisant des camions sur lesquels on pouvait lire "livraison de riz". La contestation a continué en 2001, et des centaines d'agriculteurs et de militants d'ONG rejoignirent la manifestation organisée par la Fédération Indonésienne des Syndicats de Paysans pour appeler au boycott des semences et des produits GM.

En 2001 une coalition d'ONG indonésiennes défendant la sécurité biologique et alimentaire a intenté une action en justice contre le décret autorisant la vente de graines de coton GM à des fins de mise en culture en s'appuyant sur l'insuffisance de l'évaluation environnementale de la participation publique dans le processus. La coalition a malheureusement perdu ce procès en septembre 2001.

une préférence pour le coton conventionnel

Monsanto a fait la promotion du coton BT auprès des agriculteurs en affirmant qu'il

monsanto se retire du salawesi sud

En décembre 2003 le ministère indonésien de l'agriculture annonça que finalement Monsanto s'était retiré de Salawesi Sud après y avoir mené trois ans d'expériences en plein champ. En fait l'entreprise avait cessé de fournir les semences aux agriculteurs dès le mois de février. L'une des raisons de ce retrait de Monsanto tenait au fait que son activité coton au Salawesi Sud n'était plus rentable.

La majorité des agriculteurs se sont réjouis du départ de Monsanto pour cause des pertes qu'elle avait subies dans l'affaire du coton GM. En fait de nombreux agriculteurs avaient déjà arrêté de cultiver des produits Monsanto avant qu'elle cesse en février 2003 de vendre ses semences.

pour en savoir plus: Organic Consumers Association: www.organicconsumers.org/gefood/IndonesiaCotton.cfm



Ibu Santi Profile.

Le témoignage d'Ibu Santi Profile, agricultrice indonésienne qui brûla ses champs de coton

"Je m'appelle Santi. Je suis agricultrice et à la tête d'une organisation de femmes paysannes à Bulukumba (Salawesi Sud). Il y a un an, des agents du bureau des cultures sont venus chez moi et m'ont persuadée de planter du coton GM sur les 25 hectares de ma ferme. Ils me dirent que cela me permettrait d'obtenir de meilleurs rendements – une productivité de 4 à 7 tonnes par hectare. Ils me dirent que la société Branita Sandhini (une filiale de Monsanto) nous fournirait la semence et les engrais à crédit, qu'elle achèterait notre récolte à bon prix et que comme ça nous pourrions rembourser notre dette et améliorer notre niveau de vie. Alors malgré les doutes des membres de mon organisation et notre peu d'expérience en culture du coton, je les ai incités à changer leurs champs de maïs en champs de maïs Bt dans le but d'améliorer de nos conditions de vie et pour préparer un meilleur avenir.

Mais on m'avait menti. Les bonnes récoltes n'étaient qu'une illusion: la moisson fut très faible, seulement 2 à 3 rugs (entre 70 et 120 kg) par hectare. Bien loin de nous aider, l'entreprise a augmenté le prix des semences et de l'engrais juste avant l'époque de la moisson et nous a forcés à l'accepter unilatéralement en nous incitant à signer une lettre d'engagement. Si nous ne signions pas cette lettre la société ne transigerait pas et refuserait d'acheter la récolte. L'entreprise ne nous laissa pas le choix, elle ne s'efforça jamais d'améliorer notre sort, nous fit entrer dans le cercle vicieux de l'endettement, nous priva de notre indépendance et fit de nous ses esclaves à vie. Ils ont essayé de tout monopoliser, les graines, les engrais, les filières commerciales et jusqu'à nos propres vies

J'ai refusé cela. Les camarades du groupe et moi ne méritions pas un tel destin. De nombreux autres agriculteurs et leurs associations décidèrent d'abandonner leur indépendance, mais pas nous. Plutôt que de signer la lettre nous avons mis le feu à notre coton: nous étions en colère contre les sales coups de cette société, contre son attitude

malhonnête et ses vaines promesses. Nous demandions justice, et nous avons donc brûlé notre coton pour que le message soit bien clair: nous ne bluffons pas, nous savons que nous risquons nos vies en prenant cette position face à la montée des menaces et des intimidations des pouvoirs locaux et des forces de sécurité, mais nous préférons mourir en défendant nos droits que de les abandonner aux mains de la société qui nous a trompés.

C'est là mon témoignage. Un témoignage fondé sur une expérience amère, traumatique. En pratique la culture du coton BT nous a apporté plus de peines que d'avantages. La plupart de mes camarades ont vécu la même histoire. On n'a pas entendu leurs voix recouvertes par les mensonges de l'entreprise et la position de rejet des autorités locales qui condamnèrent nos expériences et nos points de vue étroits. Je parle au nom de ces voix muettes, pour l'injustice qu'elles ont subie ; voir la vérité en face et la dire ne peut nous apporter que du bien".

source: Konphalindo

dissimulation, méfiance, échecs: le bilan du maïs gm en espagne



© Bregence/Carasco

L'Espagne est le seul pays de l'Union Européenne dans lequel on pratique des cultures GM commercialement. Ces cultures ont débuté il y a six ans. Depuis 1998, on estime que 25000 hectares ont été plantés chaque année avec une variété GM de maïs (Bt 176) vendue par la société biotech suisse Syngenta. Ce maïs a été conçu pour résister à un prédateur qui le dévore - un insecte à l'effet potentiellement calamiteux pour cette plante.

La culture de ces variétés GM en Espagne s'inscrit dans le contexte d'un grave déficit d'information. Aucune donnée officielle n'est disponible sur la surface cultivée précise ni sur les sites de culture ; il n'y a pas eu non plus d'analyse indépendante sur les performances des plantes GM et de leur impact négatif potentiel pour l'environnement et l'agriculture en général. Plus encore, l'introduction des plantes GM s'est faite dans un climat de secret, de méfiance et de peur dans les campagnes, où

les agriculteurs et les coopératives, de peur de perdre leurs clients ou leurs emplois, se retiennent de parler ouvertement.

Les quelques études indépendantes disponibles montrent que les insectes peuvent survivre au coton BT, ce qui signifie qu'ils peuvent y devenir résistants. Cela jette le doute sur l'efficacité pesticide des plantes GM à moyen terme et met en danger celles des pesticides naturels utilisées dans l'agriculture biologique. L'impact du maïs GM sur les autres espèces d'insectes et les écosystèmes du sol demeure également inconnu. Il en va de même pour les effets des gènes de résistance aux antibiotiques sur les animaux et sur l'homme, tout simplement parce qu'on n'a mené aucune évaluation indépendante sur ces problèmes.



une contamination rampante

Deux cas de contamination génétique furent reconnus en 2001 et ils ne forment sans doute que la partie émergée de l'iceberg. En l'absence de toute mesure de prévention de la contamination génétique et sans qu'il soit possible aux agriculteurs qui utilisent des semences conventionnelles de savoir où se trouvent les champs de maïs GM, il faut s'attendre à ce que du matériel vivant se déplace par voie d'air des plantes GM vers les autres. Et l'absence de contrôle comme la peur qui étouffe les informations sur les pollutions génétiques constatées par les agriculteurs entraîne une contamination de plus en plus large.

Il n'a pas été prouvé que les variétés GM cultivées en Espagne donnaient de meilleurs résultats que les plantes classiques, ni qu'elles étaient nécessaires, ni qu'elles étaient utiles à un meilleur contrôle pesticide. Des études ont par exemple montré que les rendements des

plantes GM sont substantiellement inférieurs à ceux de variétés conventionnelles comparables. Ainsi une étude a permis de conclure que le maïs GM avait un rendement de 25% plus faible que celles des variétés à haut rendement en 1999. De plus, selon le groupe de travail du gouvernement espagnol sur les pesticides, l'influence du maïs Bt sur l'insecte prédateur du maïs en Espagne est "faible" et "ne justifie pas l'usage de ces variétés GM".

Les aspects les plus préoccupants de l'introduction du maïs GM en Espagne en sont les conséquences sociales. Bien que cela n'ait pas encore été reconnu comme un réel problème, il faut prendre en compte le préjudice économique dû à la contamination par les OGM, les problèmes de responsabilité pour les agriculteurs, leur dépendance croissante aux grandes entreprises et la perte pour les consommateurs et les paysans de choisir librement leurs produits.

Six saisons de culture GM en Espagne ont montré que l'introduction de ces nouvelles variétés culturales n'a pas contribué à la construction d'un modèle d'agriculture viable. L'absence de véritables résultats agricoles et les conséquences négatives, contamination génétique et résistance des insectes, montre que la culture des OGM devrait prendre fin puisqu'elle n'est ni économiquement ni environnementalement viable. De plus il est clair que les plantes GM créent des nouveaux problèmes aux agriculteurs, aux activités du secteur et aux consommateurs.

pour en savoir plus:

Les Amis de la Terre Espagne:

www.tierra.org/transgenicos/pdf/Algranoingles03-08.pdf

“Il s'agit du plus grave cas de contamination par des produits GM, parce qu'elle a eu lieu dans la région d'origine d'une plante cultivée de première importance. Elle est confirmée: il n'y a aucun doute sur cette question.”

Jorge Soberón, Secrétaire de la Commission Biodiversité Nationale du Mexique, Avril 2002.

dix ans après, des promesses et une agriculture intenables 6

contamination du berceau mexicain de la culture du maïs

Variétés locales de maïs mexicains à Oaxaca (Mexico).



“Nos graines, notre maïs, sont le fondement de la souveraineté alimentaire de nos communautés. C'est bien plus qu'un aliment, c'est quelque chose que nous considérons comme sacré, un partie de notre histoire, de notre présent et de notre avenir.”

Pedro, Indigène Chihuahua.

En 2001, la surface cultivée en maïs GM aux Etats-Unis dépassait les 20 millions d'acres, soit plus de 50% de la surface totale cultivée en maïs dans le pays. De nombreux cas de contamination transfrontalière ont montré que des OGM d'origine illégale pouvaient aisément franchir les frontières et aboutir dans l'autres pays. Le maïs Starlink a par exemple fini par contaminer la chaîne alimentaire au Japon, en Corée du Sud et en Bolivie.

En 2001 un article de la revue Nature se référant à une étude scientifique a permis d'apprendre que des variétés traditionnelles de maïs avaient été contaminées dans deux Etats Mexicains par de l'ADN venant d'un maïs GM. Or il est illégal de cultiver du maïs GM au Mexique.

On soupçonna les Etats-Unis d'être à la source de la contamination puisqu'ils exportent de grandes quantités de maïs au Mexique pour l'alimentation humaine et animale. On pense



Le Mexique est le foyer d'origine du maïs, l'endroit où l'on trouve la plus grande diversité pour cette plante. Depuis que les plantes GM ont été mises sur le marché aux Etats-Unis, de nombreuses personnes ont fait connaître leurs inquiétudes en raison de la contamination potentielle du maïs mexicain depuis le pays voisin. Des variétés de maïs ont été sélectionnées par les peuples indigènes et les communautés locales agricoles depuis des centaines d'années et le maïs est l'une des réserves majeures de matériel génétique pour le croisement des semences qui est le fondement de la sécurité alimentaire. La diversité des souches de maïs est cruciale pour les communautés agraires et les sélectionneurs, elle est nécessaire pour améliorer la qualité et la productivité du maïs partout dans le monde et le Mexique héberge la plus importante collection de maïs menacés d'extinction au monde.

que des agriculteurs mexicains ont planté du maïs destiné à l'alimentation de population et du bétail sans savoir qu'il était GM.

Malgré la gravité de cette contamination, il n'existe toujours pas de plan d'action clairement adapté pour traiter cette pollution génétique, ni pour empêcher qu'elle se produise à nouveau. De plus des contrôles faits pas des organisations de la société civile dans plus de 130 communautés au Mexique ont établi que la contamination s'était produite dans neuf Etats soit sept de plus que dans l'étude initiale. Ces organisations ont également déclaré avoir identifié du maïs GM Starlink, qui est interdit pour l'alimentation.

source, pour en savoir plus:
Action Group on Erosion, Technology and Concentration (ETC):
www.etc.org

les résultats mitigés des essais en plein champ au royaume-uni



source: Farm Scale Evaluation Report:
www.defra.gov.uk/environment/gm/fse/results/fse-commentary.pdf

Pour en savoir plus:
Les Amis de la Terre Angleterre - Pays de Galles
- Irlande du Nord:
www.foe.co.uk

En 1999, le gouvernement du Royaume Uni a demandé à un groupe de chercheurs de chercher à savoir comment la culture de plantes GM pouvait influencer sur l'abondance et la diversité des espèces sauvages des zones agricoles comparément à la culture des plantes conventionnelles des mêmes espèces. Les résultats étaient destinés à aider le gouvernement à se décider sur l'autorisation de commercialisation des plantes GM sans être toutefois l'unique élément de décision. Les chercheurs étudièrent trois espèces modifiées pour être tolérantes aux herbicides ainsi que leurs homologues conventionnelles: la betterave, le colza et le maïs. On rechercha les effets de ces plantes sur les mauvaises herbes et les invertébrés sur trois périodes de culture, de 2000 à 2002.

déclin de long terme des mauvaises herbes, dont de nombreuses espèces importantes pour l'alimentation de nombreux invertébrés, petits mammifères et oiseaux. Un essai de modélisation publié par le Département de l'Environnement, de l'Alimentation et des Affaires Rurales trois jours avant l'édition de l'étude en plein champs a permis de prédire que le niveau de contrôle des mauvaises herbes rendu possible par la commercialisation des colza et betterave GM pourrait entraîner l'extinction de l'alouette dans deux décennies pour cause d'insuffisance des ressources en nourriture. Deux mauvaises herbes communes représentant une importante source de nutrition pour les espèces sauvages, le chénopode bon-henri et le mouron des oiseaux, pourraient aussi disparaître dans un demi-siècle.

En revanche les mêmes mauvaises herbes pourraient devenir beaucoup plus nombreuses après un passage du maïs conventionnel au maïs tolérant aux herbicides en raison du meilleur contrôle des mauvaises herbes par l'emploi des herbicides actuels comparé à ceux qu'on emploie avec ce dernier. Par ailleurs la validité des essais du maïs TH a été mise en doute lorsqu'une semaine avant que les résultats ne soient publiés l'UE a interdit usage de l'atrazine et la simazine à partir de 2005. Le



des effets mitigés sur les papillons et les abeilles

Les chercheurs britanniques ont établi que la culture des betteraves conventionnelles et du colza de printemps était meilleure pour de nombreux groupes d'espèces sauvages que leurs équivalents GM. Il y a plus d'insectes, par exemple des papillons et des abeilles, dans et autour des plantes classiques car il y a plus de mauvaises herbes pour leur fournir nourriture et abri. Ces herbes produisent aussi plus de graines souvent importantes dans le régime alimentaire de certains animaux, en particulier pour les oiseaux. On prévoit que le déclin à long terme de la part relative de mauvaises herbes s'accélère, entraînant avec lui " un déclin accéléré du nombre des espèces" sous le régime des plantes GM tolérantes aux herbicides.

Toutefois, le maïs tolérant aux herbicides est apparu plus favorable que le maïs

conventionnel à plusieurs groupes d'espèces sauvages. Il y a plus de mauvaises herbes dans et autour des cultures de maïs GM, plus de papillons et d'abeilles dans leurs alentours à certaines périodes de l'année et plus de graines sauvages.

En général les champs de colza et de betteraves conventionnels sont plus riches en flore et en faune et les champs de maïs conventionnels plus pauvres. Ces impacts différents s'expliquent par des usages différenciés des herbicides et se retrouvent de façon cohérente selon les lieux, les exploitations, les années et les différents niveaux initiaux de présence des mauvaises herbes.

extinction de l'alouette des champs dans 20 ans?

Si ces faits se confirment dans le contexte d'une culture généralisée des plantes GM tolérantes aux herbicides, alors l'utilisation des herbicides actuels associé à ces cultures devrait exacerber le

traitement des mauvaises herbes étant effectué à l'atrazine dans 75 % des cultures conventionnelles dans l'étude en plein champ, les essais ne forment donc plus une comparaison réaliste les deux possibilités futures de culture du maïs.

Le fait qu'il n'y ait eu aucun effort d'évaluation du rendement ou de la qualité de la récolte constitue une critique supplémentaire. Cela veut dire qu'il n'y a aucune façon de savoir si les gains que permet le maïs GM TH en matière de biodiversité seront acceptés dans le cadre d'une exploitation commerciale, car il semble probable qu'il serait cultivé comme lors de l'étude. L'époque cruciale pour le contrôle des mauvaises herbes est celle de la germination des graines. Dans les échantillons conventionnels utilisés pour le test, les herbicides furent utilisés pour une telle application alors que dans les essais sur le matériel GM, l'application de l'herbicide fut délibérément décalée de façon à laisser les graines se développer.

“Les coûts de la culture du coton Bt représentent 1092 Roupies (24 \$) de plus que le coton ordinaire en raison de la faible réduction de la consommation de pesticide avec les graines Bt. En moyenne, on a constaté une diminution significative des rendements globaux du coton BT de 35%. La perte nette s'élevait donc en moyenne à 1295 Roupies (28,50 \$) par rapport au coton conventionnel qui a rapporté un bénéfice net de 5368 Roupies (118\$). Environ 78 % des agriculteurs qui ont planté du coton Bollgard cette année ont dit qu'ils n'achèteraient pas de coton Bt l'année suivante.”

'Did Bt Cotton Save Farmers in Warangal ? A season long impact study of Bt cotton', Quayum, A. and Sakhari K., 2002.

dix ans après, des promesses et une agriculture intenables 8

inde: l'expérience désastreuse du coton gm



Coton Monsanto Bt dans la province de l'Andhra Pradesh.

© geert ritsema



© geert ritsema

Somakka, une agricultrice de l'Andhra Pradesh (Inde).



© geert ritsema

Cultivateurs de coton de l'Andhra Pradesh.



© geert ritsema



© geert ritsema

© geert ritsema

L'exemple de l'Inde montre assez bien la façon dont une plante GM peut ne pas tenir les promesses d'une entreprise biotech.

Mahyco, une filiale de Monsanto, a été autorisée à introduire un coton modifié sur une période de trois ans, d'avril 2002 à mars 2005. La société a alors lancé une vaste propagande pour promouvoir l'excellente performance de son coton Bt. Elle présentait le coton Bt comme sans danger pour l'environnement et économiquement rentable puisqu'il était censé permettre de réduire le recours aux pesticides et les coûts de culture tout en augmentant les rendements des récoltes.

Lorsque cette opération de promotion du coton Bt a été lancée dans l'Andhra Pradesh, un des États qui cultivait déjà du coton GM, de nombreux agriculteurs ont acheté la semence en espérant gagner de l'argent bien que celle-ci coûte plus cher que les semences conventionnelles.

une propagande vide

Les agriculteurs de l'Andhra Pradesh ont planté une surface totale d'environ 3200 hectares de coton Bt en 2002. Au début de 2003, un an après la mise sur le marché, le Ministre de l'Agriculture de l'Andhra Pradesh déclara que les cultivateurs de coton n'en avaient pas tiré profit. Nombreux étaient ceux qui étaient en colère après une propagande qui leur avait fait croire qu'ils achetaient une semence miracle.

“Les coûts de la culture du coton Bt représentent 1092 Roupies (24 \$) de plus que le coton ordinaire en raison de la faible réduction de la consommation de pesticide avec les graines Bt. En moyenne, on a constaté une diminution significative des rendements globaux du coton BT de 35%. La perte nette s'élevait donc en moyenne à 1295 Roupies (28,50 \$) par rapport au coton conventionnel qui a rapporté un bénéfice net de 5368

Roupies (118\$). Environ 78 % des agriculteurs qui ont planté du coton Bollgard cette année ont dit qu'ils n'achèteraient pas de coton Bt l'année suivante.”

'Did Bt Cotton Save Farmers in Warangal ? A season long impact study of Bt cotton', Quayum, A. and Sakkhari K., 2002,

D'autres régions de l'Inde, dont le Madhya Pradesh, le Maharashtra, le Vidarbha, et le Gujarat ont vécu des expériences semblables à celle de l'Andhra Pradesh. Des premiers rapports sur le lancement du coton Bt en provenance du Madhya Pradesh affirment qu'il s'agit d'un ratage total et que les agriculteurs exigent des compensations de la part de l'entreprise.



1. La modification génétique est une technologie radicalement nouvelle. Les OGM diffèrent fondamentalement des organismes classiques. Bien que les Etats-Unis et l'industrie biotech affirment qu'ils sont en substance équivalents à leurs homologues conventionnels, ils se retrouvent de plus en plus seuls à soutenir ce point de vue. Le Protocole sur la Biodiversité, un traité des Nations Unies adopté en 2000 pour réglementer les cultures GM a confirmé la non-équivalence entre les plantes GM et les autres et a établi des règles spécifiques à leur sujet.

2. Les OGM ont été introduites sans la possession d'une connaissance suffisamment claire de leurs impacts sur l'environnement, la santé et de leurs effets socioéconomiques. Les cas de contamination par des OGM illégalement introduits, comme les affaires du Starlink, du ratage biopharmaceutique aux Etats-Unis ou encore de la contamination du maïs Mexicain démontrent le peu que nous savons au sujet des effets et de l'impact des plantes GM et de leur introduction dans l'environnement.

3. La première décennie de commercialisation est un échec pour les entreprises du secteur biotech. L'industrie de ce secteur espérait que les populations et les gouvernements accueilleraient les plantes GM sans se poser de question, mais le scepticisme public l'a forcée à concentrer leurs activités sur quelques pays. Les entreprises n'ont pas réussi à mettre sur le marché des produits présentant de nets avantages pour les agriculteurs et les consommateurs. Au lieu de cela elles ont créé de problèmes tout à fait nouveaux et alarmants, notamment celui de la contamination génétique.

De plus les entreprises biotech et leurs puissants groupes de pression ont largement investi dans des stratégies de communication destinées à vendre leur rêve. Elles ont par exemple brocardé le riz GM "Golden Rice" en tant que solution aux problèmes de carences en vitamine A de certains pays en développement, mais à ce jour cela semble tenir plutôt du canular que d'une solution sérieuse. Derrière le rideau, ces entreprises ont joué de malhonnêteté pour assurer la défense de leurs intérêts: elles se trouvaient ainsi derrière de nombreuses menaces de sanctions commerciales dont les multiples tentatives faites par les Etats-Unis pour imposer les aliments GM à des pays réticents comme la Bolivie, la Croatie, le Sri Lanka et l'Union Européenne.

conclusions

Les Amis de la Terre estiment que la première décennie de commercialisation des cultures GM a été un échec pour les entreprises du secteur biotech. Entre 1994 (date de la mise sur le marché de la première plante GM) et 2004, les sociétés biotech n'ont pas tenu leurs promesses et l'opposition aux plantes GM continue à se renforcer de jour en jour. Etant donné l'expérience apportée par la première décennie des cultures GM, nous en sommes venus aux conclusions suivantes:

4. Les cultures GM renforcent encore davantage le contrôle de l'agriculture par les grandes entreprises. Monsanto conçoit, réalise et vend l'immense majorité des plantes GM dans le monde. Le droit des agriculteurs à conserver et utiliser leurs propres graines, l'un des fondements de l'agriculture, est menacé de disparaître pour la première fois depuis l'apparition de celle-ci. Le comportement d'entreprises telles que de Monsanto comme de certains Etats tels que les Etats-Unis, le Canada et l'Indonésie exhibe les dangereuses conséquences du contrôle monopolistique du marché par quelques immenses entreprises.

5. Les pays doivent avoir le droit d'imposer l'interdiction des aliments GM comme de la culture commerciale des OGM. Chaque pays devrait avoir le droit d'adopter des mesures de précaution à leur sujet, y compris interdictions et moratoires. La formation d'alliances entre des sociétés biotech et des gouvernement favorables à ces technologies en vue de menacer de sanctions commerciales les pays qui prennent des mesures de précaution contre les OGM est indigne et immorale.

6. Les aliments GM ne nourriront pas le Monde. Les entreprises biotech déclarent qu'on a besoin de l' alimentation GM pour nourrir le monde afin de convaincre le public de sa nécessité. Ce credo selon lequel les plantes GM sont la réponse au problème de la faim est démenti par l'expérience de l'Argentine, pays dans lequel la faim persiste malgré les immenses surfaces couvertes par les cultures GM. Il a aussi été discrédité par un nombre croissant d'ONG spécialisées dans le développement, d'associations d'agriculteurs, de scientifiques et de pays agricoles en développement.

7. Il y a un urgent besoin de protéger des foyers d'origine et de diversité génétique. En l'an 2000 la société civile bolivienne a remporté un important combat en empêchant des cultures d'essai de pommes de terre GM dans ce pays qui en est un foyer d'origine. Au Mexique, le foyer d'origine du maïs, la contamination du maïs local par du maïs GM a récemment été confirmée: c'est un fait extrêmement grave et qui nécessite d'agir au plus vite. Les foyers d'origine et de diversité génétique doivent être protégés de la contamination génétique en tant que réserves de biodiversité des plantes agricoles, et les pays où ils se trouvent doivent immédiatement mettre sur pied des plans d'action efficaces pour empêcher et le cas échéant traiter la contamination.

8. La nécessité d'un cadre réglementaire fixant des principes de responsabilité internationale en la matière est très urgente. Les régimes de responsabilité actuels sont tout à fait insuffisants. Les industriels doivent payer pour la contamination génétique et les autres préjudices causés par l'introduction des organismes GM dans l'environnement. L'instruction par des agriculteurs biologiques canadiens d'une action judiciaire visant à faire reconnaître la responsabilité de Monsanto et d'Aventis pour des contaminations

génétiques est un exemple de l'exigence croissante que les entreprises soient rendues responsables des dégâts qu'elles causent. Il est crucial que le processus de ratification du Protocole sur la Biodiversité débute rapidement pour qu'on puisse établir un instrument juridique international protégeant les citoyens des préjudices que peuvent causer les OGM.

9. Les plantes GM sont inconciliables avec une agriculture durable et une véritable sécurité alimentaire. Les plantes GM renforcent la dépendance aux pesticides et encouragent la monoculture ce qui représente une menace pour l'environnement et un danger pour la sécurité alimentaire. Elles poussent encore plus loin l'industrialisation de l'agriculture en donnant la priorité aux cultures rentables à l'exportation au détriment des besoins des communautés locales et de la promotion de la biodiversité agricole, laquelle joue un rôle central dans la sécurité et la souveraineté alimentaires. L'introduction généralisée des plantes GM exacerberait la vulnérabilité écologique déjà associée à l'agriculture monospécifique.

10. Il existe des alternatives viables et concrètes aux OGM. Elles sont presque toujours moins coûteuses, d'accès plus simple, plus productives dans des environnements difficiles et plus acceptables aux points de vue culturel et social.

En conclusion, l'opposition des citoyens aux OGM continue à faire bouillir de rage. En Europe la méfiance est si forte qu'on a retiré les OGM de la plupart des rayons de supermarchés. En ce qui concerne le Sud, de nombreux pays d'Amérique Latine, d'Afrique et d'Asie ont totalement rejeté certaines aides alimentaires parce qu'elles contenaient des produits GM. La suspicion des consommateurs et des distributeurs a obligé Monsanto à retarder la mise sur le marché de son blé GM, initialement prévue pour 2004. L'échec des sociétés biotech sur la dernière décennie et la montée de l'opposition mondiale devra permettre de précipiter un revirement favorable à d'autres solutions agricoles, des techniques sûres et moins coûteuses que celles de l'actuelle industrie biotechnologique multimilliardaire.

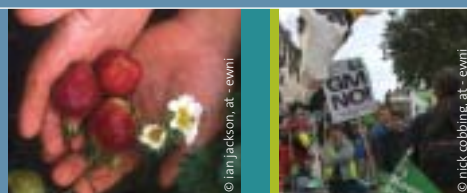
pour en savoir plus:

Campagne des Amis de la Terre – Europe sur les OGM:

www.foeeurope.org/GMOs/Index.htm

Campagne des Amis de la Terre – International sur les

OGM: www.foei.org/gmo/index.html



glossaire

Bt Le Bacillus thuringiensis (Bt) est un gène prélevé sur une bactérie du même nom qui code la production d'une toxine et qui est utilisé pour fabriquer des "plantes pesticides" résistantes aux insectes.

CVA Carence en Vitamine A

GM Génétiquement Modifié(e)

OMC Organisation Mondiale du Commerce

OGM Organismes Génétiquement Modifiés

PAM Programme Alimentaire Mondial

TH Tolérant aux Herbicides

USAID Agence des Etats-Unis pour le Développement International

UE Union Européenne

